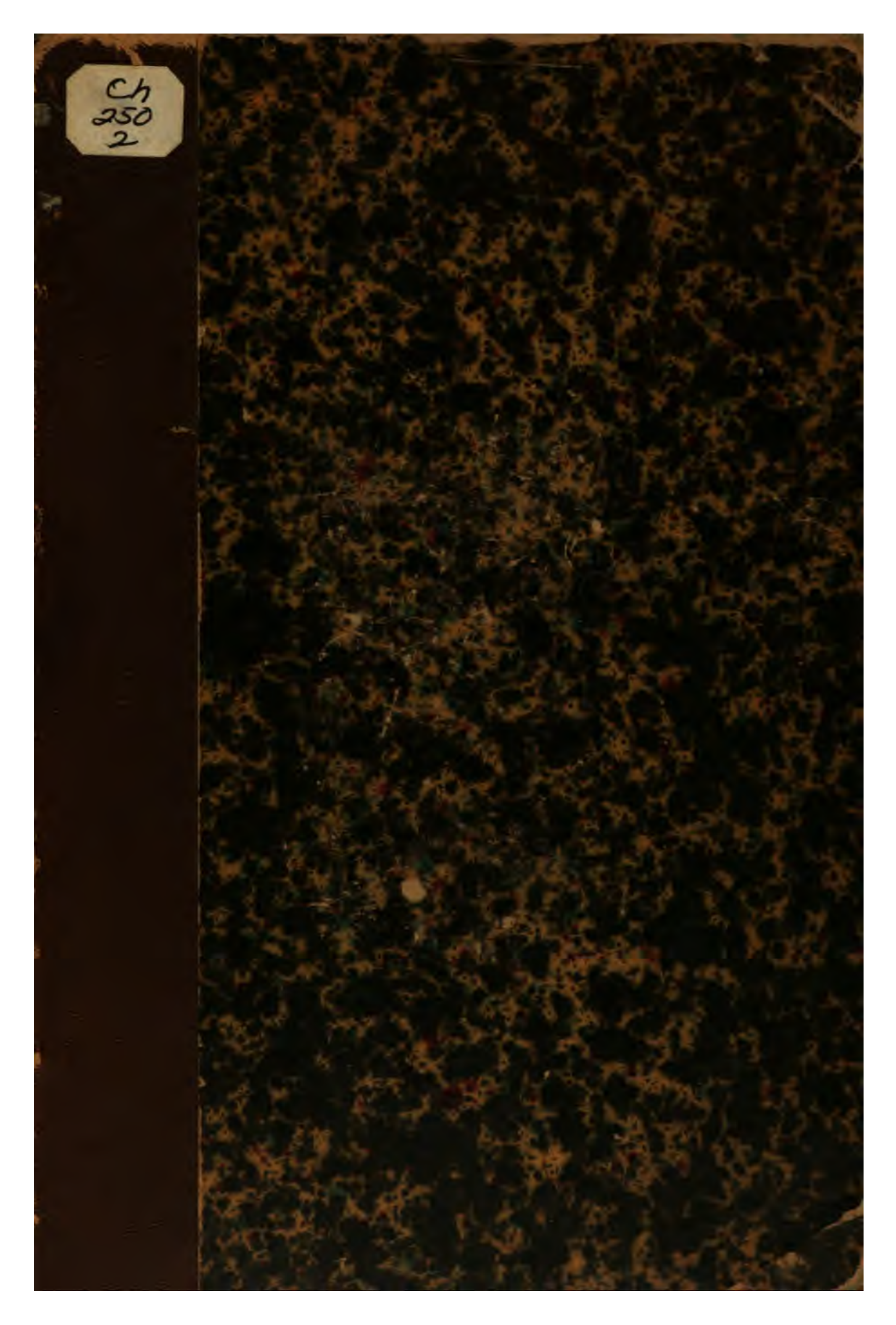
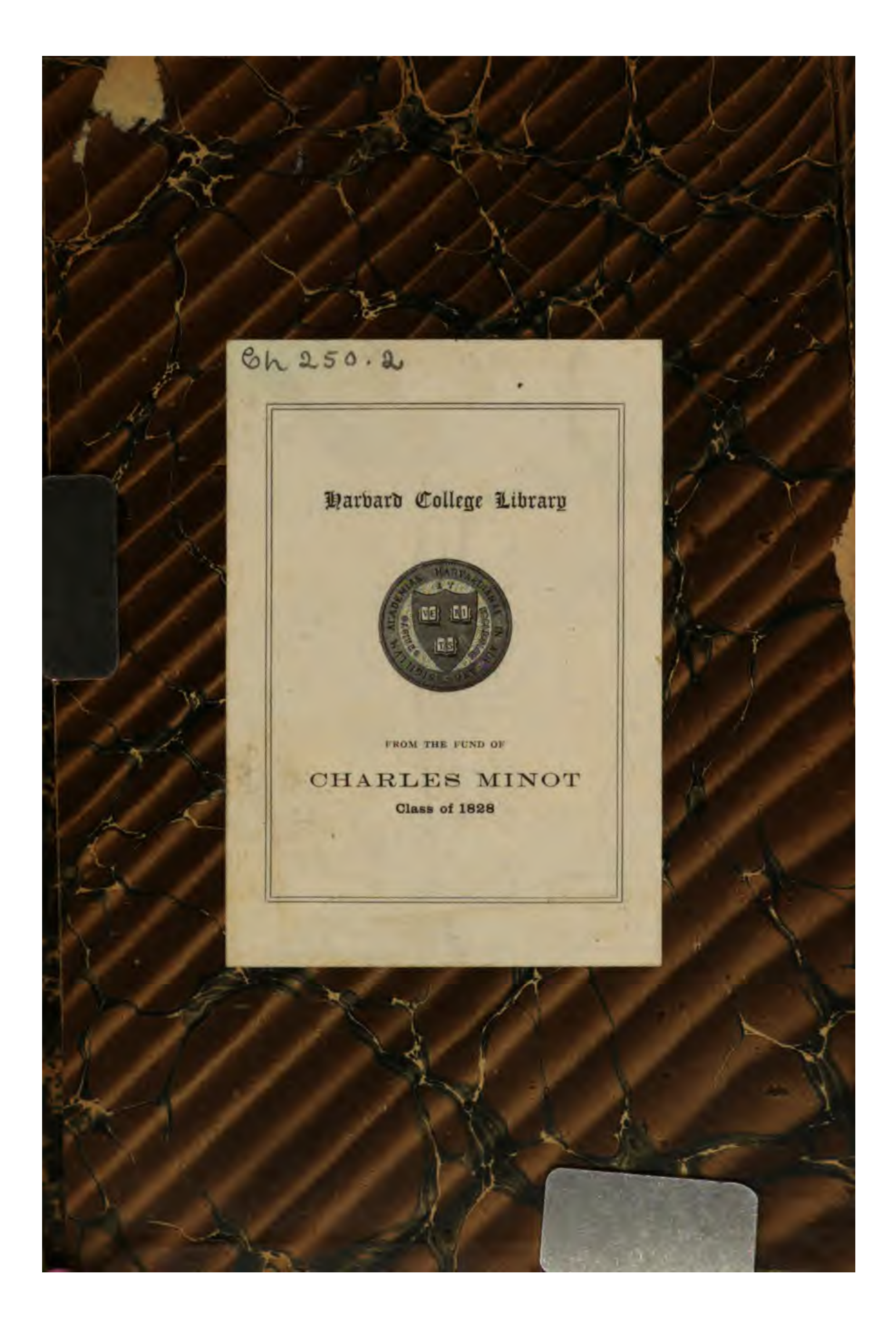

Ch
250
2





BIBLIOTHÈQUE
DE LA
France Coloniale Moderne
publiée sous la direction de
Marcel RUEDEL

Hong Kong

Le Passé et le Présent

Par Edouard CLAVERY
CONSUL DE FRANCE

LIBRAIRIE
CHEVALIER ET RIVIÈRE
30, RUE JACOB, 30
PARIS VIe

SOCIÉTÉ
DE L'ANNUAIRE COLONIAL
GALERIE D'ORLÉANS — PALAIS-ROYAL
PARIS, Ier

1905

Prix : 1 fr. 75

DU MÊME AUTEUR :

LIBRAIRIE CHEVALIER ET RIVIÈRE

30, rue Jacob, Paris, VIe.

Relations économiques entre l'Angleterre et l'Extrême-Orient.

Une brochure in-8, 1902.......................... 1 fr.

Etudes sur les relations économiques des principaux pays de l'Europe Continentale avec l'Extrême-Orient.

Une plaquette in-8°, 1903 (épuisé)............. 1 fr. 50.

A LA SOCIÉTÉ DE L'ANNUAIRE COLONIAL

Galerie d'Orléans, Palais-Royal.

Les Etablissements des Détroits.

Une brochure in-8°, 1904..................... 1 fr. 50.

CHEZ BERGER-LEVRAULT ET Cie, ÉDITEURS

Paris, 5, rue des Beaux-Arts.

Les Etrangers au Japon et les Japonais à l'Etranger.

Une brochure in-8°, 1904..................... 1 fr. 25.

HONG KONG [1]

LE PASSÉ ET LE PRÉSENT

Par Edouard CLAVERY

En 1783 les Anglais fondaient leur premier établissement dans la presqu'île de Malacca. Moins de soixante ans plus tard, reportant de dix degrés plus à l'est la base de leurs relations commerciales avec l'Extrême-Orient, ils vinrent occuper à quarante lieues au S.-E. de Canton, l'îlot où ils ont su, en un quart de siècle à peine, organiser un emporium devenu maintenant le centre d'affaires le plus puissant de toute cette région de l'Asie, et l'un des plus importants du monde.

Avant d'examiner la situation actuelle de Hong Kong au point de vue économique, il paraît intéressant de jeter un rapide coup d'œil rétrospectif sur ses origines et sur les principales phases de son développement.

Certes, ce n'est pas que l'on puisse compter, en principe, trouver dans l'organisation de cette colonie et dans le détail des mesures qui ont servi à la mettre en valeur un modèle et des indications susceptibles d'application pratique et immédiate ailleurs, dans notre grande possession d'Indo-Chine, par exemple. Il y a, manifestement, trop de différence, de part et d'autre.

Mais l'œuvre grandiose et féconde que nos voisins d'Outre-Manche ont accomplie dans leur étroit domaine extrême-oriental n'est-elle pas par elle-même un enseignement ? « Hong Kong est un exemple

(1) Principaux ouvrages consultés :
Colonial Reports. Annual. — Statistical tables relating to Colonial and other Possessions of the United Kingdom. — Rapports consulaires français nos 258, 299, etc. — Elisée Reclus : Géographie universelle, t. VII, p. 505-510.
Rapport sur Hong Kong par M. Rabaud, deuxième partie, p. 157-189, du volume de « La Mission lyonnaise d'exploration commerciale en Chine » 1895-1897 ; in-4°, Lyon, 1898. — A Handbook to Hong Kong — H. K. Kelly and Walsh's, Limited, 1893. — Directory and chronicle for China, Japan, etc., Hong Kong, 1904; cet Annuaire fort complet et fort utile est publié aux bureaux de la *Hong Kong Daily Press*.

saisissant de ce que peut une grande nation » a dit Nat. Rondot il y a trente ans (1). A cette époque, la population de la colonie était de 125.000 habitants environ : elle a aujourd'hui quadruplé. La valeur de son commerce était alors estimée à 300 millions de francs ; elle dépasse maintenant un milliard et demi. Le mouvement de la navigation, en 1876, comprenait, à l'entrée et à la sortie, 28.181 navires jaugeant 3.900.891 tonnes. Il s'est élevé en 1903 à 104.430 bâtiments (dont 89.981 jonques) avec un nombre de tonnes approchant de 24 millions, soit 23.853.384 dont 19.048.411 pour les 14.489 navires de type occidental moderne.

A vrai dire, il convient de ne pas perdre de vue que la prospérité présente est due avant tout à l'initiative des particuliers, à ceux qui sont venus, de Chine et d'Europe, apporter à la colonie naissante leur activité, leur entente des affaires, leurs capitaux. Il est clair que, dans les débuts, l'expérience des négociants anglais précédemment établis à Canton a été précieuse à plus d'un titre : elle a sans doute été pour beaucoup dans le succès final. Le rôle du Gouvernement a été réduit à certaines fonctions bien déterminées : assurer la police, gérer les finances, exécuter ou faire exécuter les travaux publics indispensables, de façon à établir et à maintenir un état de choses aussi favorable que possible à la libre expansion des entreprises privées.

C'est là d'ailleurs un trait commun à Hong Kong et à la plupart des autres possessions britanniques.

(1) Dictionnaire du Commerce — Guillaumin, 1873, art. *Victoria.*

I

Historique. Données géographiques.

L'île que les Chinois ont appelée Hong Kong, c'est-à-dire le « Port de Mer parfumé », fait partie du groupe des Ladrones (1), près de la côte du Kouang-Toung, à l'embouchure du Fleuve de l'Ouest. Sa superficie ne dépasse pas 29 milles q. = 75 kilom. q. la plus grande longueur de l'est à l'ouest étant de 16 kilomètres et la largeur de 12 kilomètres en moyenne.

Le 26 janvier 1841, le Commodore Bremer vint l'occuper en vertu d'un arrangement conclu six jours auparavant entre les Autorités de la province de Canton et les représentants du Gouvernement britannique; en fait elle avait été prise le 23 août 1839 par le capitaine Elliott. « Dès février 1841, des missionnaires et des négociants expulsés de Canton et momentanément à Macao vinrent visiter la nouvelle acquisition » (2). Quelques colons et agents britanniques ne tardèrent pas à s'installer. La première maison en pierre fut construite pour le compte de M. Matheson, qui avait fondé à Canton, en 1827, le premier journal en langue anglaise publié dans cette ville : *The Canton Register*.

La cession formelle ne date cependant que du traité de Nankin (5 août 1842), ratifié en 1843. Par la convention de Pékin de 1860 (art. VI) le Gouvernement de la Grande-Bretagne acquit ensuite, en échange des îles Chusan, la péninsule de Kaouloung (les neuf Dragons), sur la côte continentale, en face de Hong Kong, avec la petite île adjacente du « Stone Cutter » et quelques ilôts. Disons ici que cette île du Stone Cutter est maintenant entièrement occupée par des fortifications qui constituent un des principaux éléments de défense de la Colonie. L'accès en est, en principe, interdit aux personnes étrangères à la garnison : on ne peut y débarquer sans une autorisation spéciale du Gouverneur.

(1) Encylopœdia britannica.
Le son de Kong, dans le nom dont il s'agit est transcrit aussi parfois par un caractère qui signifie « les courants, les flots » ; la traduction anglaise est alors « fragrant stream » au lieu de « fragrant sea port » (v. Kelly and Walsh's Handbook to Hong Kong p. 8). On se trouve ici en présence d'une de ces homophonies si nombreuses paraît-il, dans la langue chinoise.

(2) André Roux. — « Hong Kong, colonie anglaise de la couronne ». — Thèse de doctorat en droit. Poitiers, 1903.

La superficie de la péninsule proprement dite est évaluée à 4 milles q. = 10 Kmq. 368 seulement. L'Angleterre « en avait déjà la jouissance exclusive en vertu d'un bail indéfini et y avait élevé des redoutes depuis longtemps » (1). C'est là que s'est élevée la ville de « British Kowloon », débarcadère de Hong Kong sur le continent. A côté s'est formée une agglomération indigène désignée sous le nom de « Kowloon City ».

La largeur du détroit entre Hong Kong et la péninsule n'est que de deux à trois kilomètres en moyenne : en un point donné (Lyee Moon Pass) elle est réduite même à 1/4 de mille ou 460 mètres environ. La profondeur va de 12 à 27 mètres.

Le territoire voisin, comprenant la Baie des Mirs et la Baie profonde, a été cédé à bail par la Chine le 9 juin 1898 ; le domaine britannique dans la région a ainsi reçu un accroissement de 370 milles q., = 958 kilom. q. dont 726 pour le continent et 233 pour les îles et îlots. La superficie cultivée ne dépasse pas d'ailleurs, à l'heure actuelle, 60 milles, soit 156 kmq., d'après le Colonial Report pour 1902 (p. 22).

La prise de possession formelle par l'Angleterre s'accomplit le 16 avril 1899 ; le 18, le drapeau britannique fut hissé par Lady Blake, femme du Gouverneur resté à la tête de la Colonie de 1898 à 1903. Les deux petites stations douanières près de la ville de Kaolung et à Shamshuipo cessèrent de fonctionner le 4 octobre de la même année. Elles furent remplacées le lendemain par de nouvelles stations ouvertes dans les îles de Taishan, Lintin (Rivière de Canton), de Tuniang et à Shau choung (littoral de la baie des Mirs) (2).

Notons encore qu'en vertu d'un article spécial de l'arrangement anglo-chinois du 5 juin 1897, le Fleuve de l'Ouest (Si Kiang) a été ouvert à la navigation internationale jusqu'à Woutcheou à 180 milles (350 kil.) en amont de Canton. Tout récemment (juillet 1904), le Gouvernement chinois a ouvert au commerce international la ville de Houi-tcheou sur le Fleuve de l'Est.

En somme, que valait donc Hong Kong au moment où les Anglais vinrent s'y installer ? Peu de chose en apparence. Malgré l'exemple de Macao, dont la position de l'autre côté du fleuve de Canton est symétrique à celle de Hong Kong sur la rive gauche, les avantages de la situation géographique, au point de vue des relations commerciales avec le Sud de la Chine, l'Indo-Chine, l'Inde, les Philippines et la Malaisie ne furent pas immédiatement reconnus. A cette époque, il est vrai, la Colonie portugaise était depuis longtemps déchue de sa

(1) Livre jaune du Baron Gros, 1860, p. 3-4.

(2) V. carte annexée au rapport du Commissaire des Douanes pour Kao loung (Kowloon) dans les *Reports and Returns of Trade*, 1901.

grande prospérité (1) passée, qui depuis le milieu du XVII[e] siècle avait commencé à décliner. En fait, les pionniers du début se trouvèrent en présence d'une île de dimensions fort restreintes, d'aspect dénudé et stérile, consistant presque uniquement en un assemblage de « roches de granit, de schiste et de basalte » (Reclus). Seules, de petites vallées dans la partie sud renfermaient des parties boisées et quelques champs. A l'heure actuelle, la superficie cultivée dans toute l'île n'est que de 400 acres = 162 hectares.

D'abord, les conditions sanitaires furent très défavorables. « Pendant « les premières années.... la mortalité fut terriblement élevée; en 1843, « sur 1526 soldats, 440 moururent. C'était la fièvre surtout qui sévis- « sait. Les colons comprirent que la cause de cette mortalité provenait « de terres vierges qu'on remuait pour la première fois » (2).

On eut, d'autre part, à faire face à de graves embarras résultant de l'existence de la piraterie, fort active à cette époque dans les parages du Si Kiang, de l'arrivée de nombreux condamnés chinois cherchant un refuge sur le sol britannique, etc.

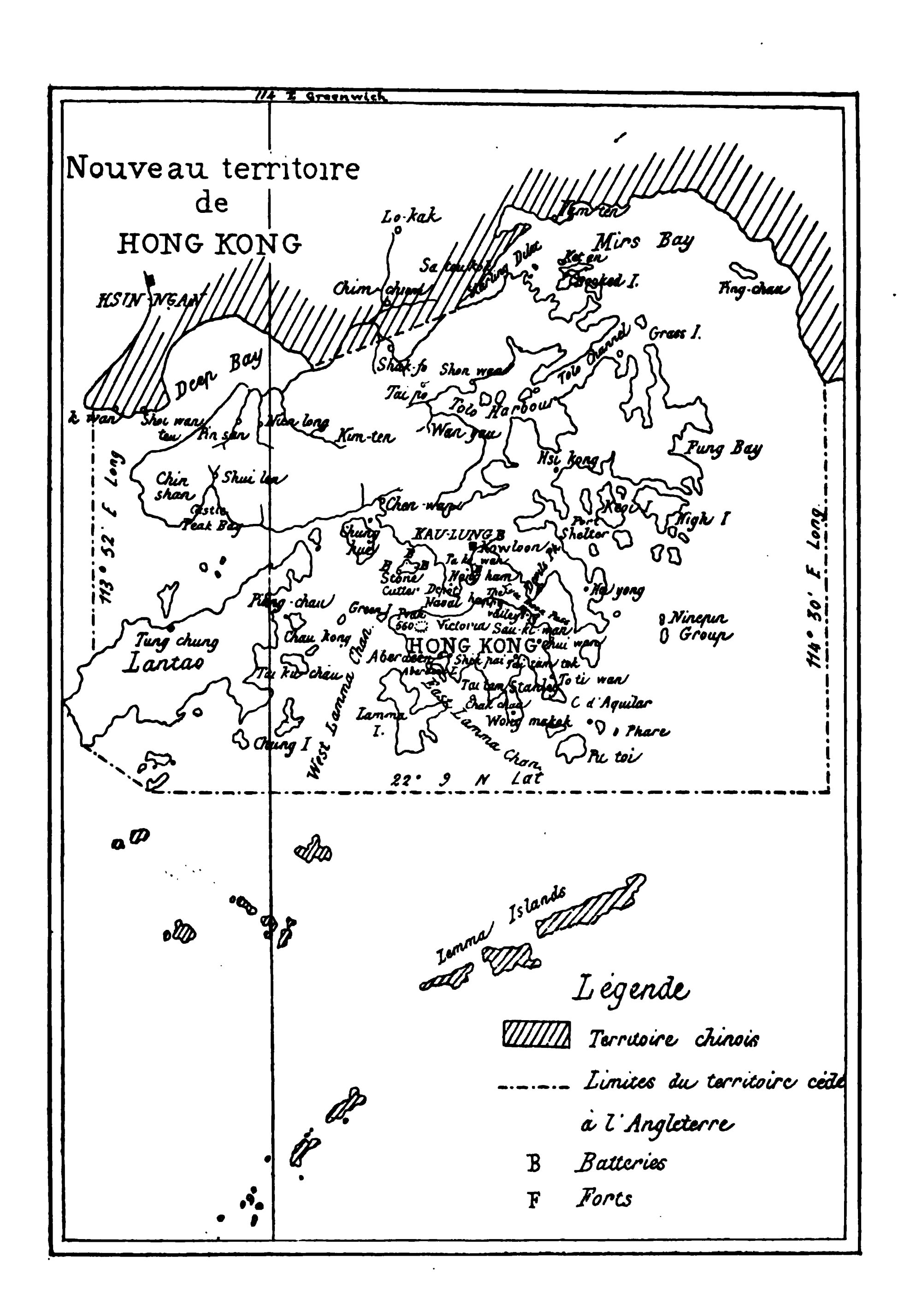
On en vint à envisager sérieusement l'éventualité de l'abandon complet de l'entreprise à peine commencée. Dans un mémoire adressé à Londres en 1844, un trésorier du Gouvernement, Montgomery Martin, se prononçait en ce sens ; selon lui, « c'était une illusion trompeuse que de croire que Hong Kong deviendrait jamais un emporium commercial comme Singapour. » Toutefois, dès avril 1845, le Gouverneur Sir John P. Davis combattit fortement ces conclusions pessimistes (3). On sait combien l'avenir devait lui donner raison. D'ailleurs, Sir Davis vécut assez (il mourut en novembre 1890) pour voir complètement réalisées les espérances les plus ambitieuses qu'il avait pu concevoir au sujet de la Colonie naissante.

Citons ici le témoignage d'un médecin distingué de la Marine française, le D[r] A. Benoist de la Grandière qui, ayant pris part, à bord du transport la *Saône* à l'occupation de Tourane en 1858-1859 et à l'expédition de Chine en 1860, eut occasion de visiter à deux reprises le nouvel établissement britannique, moins de vingt ans après sa fondation. Voici la description qu'il en donne, dans un livre publié en 1869 : « L'Ile de Victoria est montagneuse et aride, c'est un rocher graniti- « que complètement stérile, à l'exception de quelques petites vallées. « C'est donc avec la pioche et la mine, et en sacrifiant des milliers de « travailleurs qu'il a fallu créer les emplacements où s'élèvent chaque « jours les nouveaux établissements anglais. Macao s'est enorgueillie

(1) Mac Culloch. Commercial Dictionary, 1859. Macao est à 64 kil. à l'O. de Hong Kong.

(2) A. Roux. — *Op. cit.*, p. 14.

(3) Directory and chronicle, 1904. — Au sujet de Sir John Francis Davis 1795-1890), voir le Dictionary of Nat. Biography. Supplément, vol. II, p. 118.



Nouveau territoire
de
HONG KONG
114 E Greenwich
HSIN NGAN
Deep Bay
Lo-kak
Mirs Bay
Grass I.
Tolo Harbour
Tolo Channel
Fung Bay
High I
Port Shelter
Ninepin Group
KAU-LUNG
Kowloon
Stone Cutter
Victoria
HONG KONG
Aberdeen
Stanley
C d'Aguilar
Phare
Lantao
Tung chung
Lamma I.
West Lamma Chan.
East Lamma Chan.
22° 9 N Lat
113° 52' E Long
114° 30' E Long
Lemma Islands
Légende
Territoire chinois
Limites du territoire cédé à l'Angleterre
B Batteries
F Forts

« pendant longtemps de sa vaste rade, mais Hong Kong en possède « une, bien mieux fermée par de nombreux îlots, où l'on voit çà et là « des villages de pêcheurs. La mousson ne la trouble pas comme sa « rivale, l'escadre la plus nombreuse peut y mouiller à l'abri des vents « et de l'ennemi et l'antique colonie portugaise a dû céder à Hong « Kong le sceptre des mers de Chine.

« La ville est bâtie sur la côte, elle s'élève en amphithéâtre et pré- « sente la forme d'un fer à cheval qui se développe sur une longueur « de 4 à 5 milles. Des quais magnifiques ont été construits ; ils sont « bordés par d'immenses magasins et de belles maisons d'habitation « aux toits en terrasses et ornées de galeries que soutiennent de légè- « res et élégantes colonnes. C'est comme une réunion de riches villas, « où éclatent le confort et la splendeur des négociants qui les habi- « tent. Les pavillons des Etats-Unis, de la Hollande, de l'Espagne, et « de la France flottent au-dessus de ces palais, mêlent leurs couleurs « au yacht (1) britannique, symbole de l'alliance de toutes ces riches « nations dont les navires sillonnent aujourd'hui, dans tous les sens, « les mers du Céleste Empire que nos escadres leur ont ouvertes.

« La plupart des maisons européennes, dont le nombre s'accroît « chaque jour, groupées parallèlement aux quais, forment une rue « magnifique : Queens road, la rue de la Reine, qui vient aboutir, à « gauche, à une place ombragée de majestueux platanes, et se ter- « mine à droite, sans transition, au populeux quartier chinois. Le « club des officiers, la banque, les bureaux de la Compagnie Pénin- « sulaire Orientale, donnent à tout ce quartier un aspect monumen- « tal. Les magasins des schip-chandlers et les riches boutiques des « marchands de curiosités chinoises remplissent les intervalles des « établissements que nous venons d'énumérer, et rompent la mono- « tonie de leurs lignes un peu sévères » (2).

Un peu plus loin, le même auteur parle des « magnifiques caser- « nes anglaises qui pourraient servir de modèles à tous les établisse- « ments de ce genre », de l'Arsenal, des « Magasins de la Marine riche- « ment approvisionnés » et enfin de l'hôpital militaire aux salles vas- tes et bien aérées. »

Rapprochons de cette appréciation celle que M. Jacques Siegfried a exprimée quelques années plus tard :

« Hong Kong est avant tout une place d'affaires, et c'est à ce titre « seul qu'elle intéresse l'immense majorité des gens qui y passent ; je « serais tenté, quant à moi, de la célébrer en même temps comme

(1) Il s'agit sans doute de « l'Union Jack », le pavillon de l'union britannique, obtenu en réunissant les croix de Saint-Georges, de Saint-André et de Saint-Patrick.

(2) Les Ports de l'Extrême-Orient par le Dr A. Benoist de la Grandière. Paris, Armand le Chevalier, 1863, pp. 112-114.

« une des plus belles victoires qu'aient jamais remportées l'énergie et « la persévérance humaines.

« C'était, jusqu'en 1841, une île de granit, aride et escarpée, offrant « pour seul avantage extérieur quelques sources de bonne eau où les « navires venaient parfois se ravitailler. Mais cette montagne déserte « et brûlée abritait un beau port, elle se trouvait vis-à-vis de l'embou- « chure de la rivière de Canton, elle était en quelque sorte la première « terre que les navires européens rencontrassent en entrant dans les « mers de Chine, et les Anglais surent comprendre tout le parti qu'on « pouvait en tirer. Ils ne se laissèrent arrêter ni par son insalubrité « terrible, ni par les ravages de la piraterie chinoise, et appelant à leur « aide l'influence toute-puissante de la liberté du commerce, ils décla- « rèrent Hong Kong port franc et réussirent à en faire en peu de temps « le grand entrepôt où viennent s'approvisionner les provinces du sud « de l'Empire. Aujourd'hui, sur les pentes abruptes du pic de Victoria, « les maisons s'étagent chaque année plus nombreuses, elles sont « habitées par 3,000 Européens (et c'est un gros chiffre pour l'Extrême- « Orient), en même temps que par plus de 120.000 Chinois et chaque « jour voit augmenter le nombre des bateaux à vapeur qui sillonnent « sa rade » (1).

Dès 1862 un champ de courses avait été installé près de Happy Valley. Une ou deux fois par an, des chevaux amenés à grands frais d'Angleterre, avec leurs jockeys, venaient s'y disputer des épreuves qui n'attiraient pas moins les Chinois que les Européens. Ces réunions étaient organisées par les deux grandes maisons rivales, Jardine and Matheson d'une part, et Dent, de l'autre, qui dominaient alors la place.

En effet, d'après des renseignements que je dois à l'obligeance de M. Ernest Godeaux, ministre plénipotentiaire, qui fut consul de France (2) dans la colonie britannique de 1862 à 1865, deux périodes tout à fait tranchées sont à distinguer dans le développement économique de Hong-Kong, savoir, avant et après l'organisation des banques (1865-66) et l'établissement du télégraphe avec l'Europe (1871). C'est d'ailleurs à cette époque également qu'a eu lieu l'ouverture du canal de Suez (17 novembre 1869).

Pendant la période qui va de 1842 à 1872 environ, les deux grandes sociétés qui viennent d'être citées, soit Jardine and Matheson et Dent, sont restées à peu près seules maîtresses de la situation au point de vue commercial et financier. L'importance des capitaux dont elles disposaient, la rapidité de leurs paquebots particuliers, leur apportant

(1) Seize mois autour du monde (1867-1869) — par Jacques Siegfried, troisième édition, pp. 172-173. Mulhouse, chez l'auteur, 1871.

(2) Consul général à Shanghaï de 1872 à 1878. Chargé d'affaires en Egypte en 1878-79.

les nouvelles plusieurs jours avant les courriers ordinaires, leur assuraient une énorme supériorité sur leurs concurrents. Elles jouissaient en fait d'un véritable monopole.

Après l'ouverture des grandes banques (la Hong Kong and Shanghaï Bank a été fondée en 1865) et la mise en service du télégraphe avec l'Europe, la situation se modifia tout à fait. Les maisons de condition moyenne purent vivre, prospérer : elles disposèrent désormais, comme les puissants « merchants princes » du crédit et des nouvelles. D'ailleurs, comme l'indique le baron de Hübner dans sa *Promenade autour du Monde* (1), un changement du même genre, tenant aux mêmes causes s'est opéré dans les autres places de l'Extrême-Orient, notamment à Shanghaï.

Seule, la raison sociale Jardine et Matheson s'est maintenue en se transformant, en devenant industrielle. La maison Dent a dû liquider et disparaître peu après l'entrée en ligne des concurrents nouveaux européens et chinois. L'exposé de la situation actuelle montrera combien le changement de régime a été finalement avantageux à l'ensemble de la colonie.

A cause de l'état d'insécurité relative qui régnait en Chine, même dans les ports ouverts pendant la première période du séjour des occidentaux, notamment au moment de la révolte des Taïpings — beaucoup de maisons étrangères à Shanghaï, à Canton, etc., ont jugé prudent de déposer leurs fonds en territoire soumis à la police du Royaume-Uni, sous l'abri des canons britanniques. Ces maisons ne gardaient en Chine que les sommes strictement nécessaires à leurs opérations courantes.

Hong Kong est ainsi devenu, en quelque sorte, le coffre-fort des Européens en Extrême-Orient. On y trouve les trésors des grandes maisons étrangères établies à Shanghaï et dans les autres ports ouverts « écrivait M. de Hübner en 1871 (2).

Climat.

On a vu plus haut quels obstacles le climat avait apportés, au début, aux entreprises de la colonisation britannique. Peu à peu cependant, les nouveaux venus surent mieux s'adapter aux conditions locales, et grâce aux mesures appropriées qui ont été prises (3) (service des eaux, égoûts), Hong Kong devint graduellement un séjour moins insalubre. Toutefois « les exhalations malsaines du sol et la chaleur ont donné

(1) Tome II, pp. 220-225

(2) Promenade autour du Monde, t. II, p. 331, 9ᵉ édition, Hachette 1877.

(3) The health of the Colony received great attention during sir George Bowen's administration (1883-1885). (*Hand Book to Hong Kong*, p. 68.)

naissance, ces dernières années, à une fièvre paludéenne qui éprouve sérieusement la population ». (Bottin 1899). Afin d'améliorer en quelque mesure la situation à cet égard, on a multiplié, au cours de la période récente, les plantations d'arbres (5.580 pieds ont été placés en 1900, 6.500 en 1902). C'est ainsi que les pentes des hauteurs voisines de Victoria, auparavant dénudées, se couvrent de bois, composés principalement de pins (1).

Des épidémies de peste sévissent d'une façon pour ainsi chronique à Hong Kong. La rareté relative de l'eau à certaines époques de l'année est considérée comme une des causes du fléau qui fait surtout des victimes parmi la population asiatique (2). Sur 7082 décès constatés en 1901, 1582 ont été attribués à la peste bubonique. La cité chinoise Hong Kong est considérée comme présentant des conditions particulièrement insalubres. A la fin de 1901, le Colonial office a désigné un expert sanitaire, M. Osbert Chadwick, pour faire une enquête sur la situation de la colonie à cet égard et sur les mesures d'hygiène publique à prendre pour l'améliorer. On lit dans le « Colonial Report » pour l'année 1903 : « Le système qui consiste à établir des maisons de bains et des lavoirs pour le peuple de ce district (dans la partie la plus pauvre de la cité) a eu les meilleurs résultats et va être développé dans une large mesure. »

Il y a une saison sèche et une saison des pluies.

Les mois les moins pluvieux sont ceux de décembre et de janvier avec des moyennes de cinq millimètres et de vingt millimètres (en 1900). Les pluies tombent au contraire en abondance de mai à septembre, période pendant laquelle domine la mousson du Sud-Ouest. Les données ci-dessous se rapportent aux résultats observés en 1900 et en 1902 :

	1900 Millimètres	1902 Millimètres
Mai	236.22	668.18
Juin	673.10	394.70
Juillet	271.78	414.02
Août	169.18	673.10
Septembre	109.22	15.24

La moyenne annuelle est de 2159 millimètres, dont il ne tombe pas moins de 1778 millimètres entre mai et septembre. Pendant l'année 1900 la température moyenne a été de 18°8 centigrades en janvier, de 40° C. 8 en août, de 30° C. 24 en novembre. Le minimum absolu à l'ombre : 37°5 F. (4°4 C.) a été constaté en janvier ; le maximum (97°1 Fahr. (52° C.) en août. En 1902, les données extrêmes ont été 41°9 F. (+ 7°82 C.) le 3 février et 92°4 F. (+ 48°32 C.) le 31 juillet.

(1) Les plantations d'arbres commencèrent sous l'administration de sir William Kennedy (1872-1877).

(2) Cf. ci-dessous, p. 9, et Annexe V, p. 52.

II

Organisation administrative. — Population, etc.

En vertu d'une charte d'avril 1843 modifiée en 1888, Hong Kong a été constitué en Colonie de la Couronne. L'Administration est confiée à un Gouverneur secondé par un Conseil exécutif, composé du Secrétaire Colonial et Registrar général, l'Officier commandant les troupes, de l'Attorney Général, du Trésorier, du Maître du Port et du Directeur des Travaux publics, ainsi que de deux membres ou fonctionnaires. Il y a aussi un Conseil Législatif, présidé par le Gouverneur et comprenant, outre les Agents et officiers figurant déjà dans le Conseil exécutif, le capitaine Superintendant de la Police, et six membres non fonctionnaires, soit quatre membres nommés par la Couronne (dont 2 Chinois) un nommé par la Chambre de Commerce et un par les Juges de Paix (1). Sur cette organisation, sur le fonctionnement de l'un et l'autre Conseil, sur le système judiciaire, etc..., le lecteur trouvera des détails fort complets et méthodiquement exposés dans un ouvrage récent de M. A. Roux, intitulé : Hong Kong, Colonie anglaise de la Couronne (2).

(1) Stateman's Year-Book, 1901, p 121.

(2) Thèse de doctorat en droit (sciences économiques). — Poitiers, 1903.

La partie économique de ce travail, d'ailleurs intéressant et soigné dans son ensemble, laisse quelque peu à désirer. En particulier, l'auteur ne paraît pas s'être formé une idée suffisamment nette des divers systèmes monétaires établis en Extrême-Orient. C'est ainsi, par exemple, que p. 97, en note, le *taël* est donné « comme une monnaie chinoise en argent valant nominalement 8 fr. 80 et faisant maintenant deux francs à peine ». Cette indication erronée, bien qu'assez vague, est répétée avec plus de précision dans une note de la p. 143, où il est dit : « le taël de Haikouan ne vaut que deux francs à peine et on l'oppose à celui de Shangaï valant 3 fr. 75 environ ». Or le taël de la douane, c'est-à-dire précisément le taël de Haikouan, il y a 35 ans, lorsque le rapport entre le prix de l'or et celui de l'argent était de 15 1/2, a valu 8 fr. 43 ; son cours moyen annuel n'est jamais tombé au-dessous de 3 fr. 28 (1902). Quant au taël de Shanghaï, sa valeur était de 2 fr. 62 le 1er octobre 1902 et de 2 fr. 46 le 1er janvier 1903. (Consular Reports américains. Octobre 1903, p. XVIII). — En 1869, la valeur réelle du taël de Shanghaï se confondait avec la valeur nominale, soit 7 fr. 56. — Plus loin, p. 152 (note 1) le yen est donné comme valant 1 fr. 30 environ. Or, le cours de cette monnaie d'argent japonaise se maintient d'une façon constante, entre 2 fr. 50 et 2 fr. 60 depuis l'établissement de l'étalon d'or en 1897. L'ancien yen d'argent pesant 26 gr. 9564, au titre de 900 millièmes, avait donc, suivant la proportion adoptée pour le système français, une valeur de 5 fr. 40 ; son taux de change en 1880 était encore de 4 fr. 70. Sa cote la plus basse a été 2 fr. 65 en 1894.

En 1842, la population de Hong-Kong, comprenant en tout 5 à 6.000 Chinois (Puntes et Hokkas) se composait en partie de pirates (1). Elle s'est élevée successivement à 21.514 en 1848, 37.058 en 1852, 123.511 en 1862, et 139.144 en 1876. Les pirates, chassés de Hong Kong, trouvèrent des refuges dans les îles voisines ; jusque dans ces derniers temps les navires faisant le trajet entre la Colonie anglaise et Canton était exposés à des attaques subites de leur part. Au dernier recensement qui eut lieu en janvier 1901, le nombre des habitants a été évalué à 283.975 (non compris l'armée et la Marine); on comptait en outre environ 100.000 individus établis sur le « Nouveau-Territoire ». Au commencement de 1902, le total, estimé en chiffres ronds à 421.000 de toutes nationalités, pouvait se décomposer ainsi qu'il suit :

Population civile non chinoise		18.524
Population chinoise	Cité de Victoria (y compris le Pic et l'Ile du Stone Cutter	206.360
	Villes indigènes de Hong Kong et de Kaoloung	46.240
	Population à bord des bateaux et des jonques	40.700
	Total	311.824
Nouveau territoire		110.000
Armée		7.365
Marine (1901)		5.074

La population civile non chinoise comprend les divers éléments, ci-après :

Sujets britanniques originaires du Royaume-Uni, environ	3.100
Allemands	450
Français	100
Espagnols, Danois, Norvégiens, etc., américains, environ	350
Portugais (Macaistes)	2.000
Hindous	1.500
Japonais	1.000
Métis (Eurasiens)	300
Natifs de Goa, Manille, équipages de la Marine marchande environ	10.000

D'après le dernier document publié par le *Colonial Office* en 1903, la population totale de la Colonie était estimée, approximativement à 445.000 individus de toutes nationalités. Dans cet ensemble la population civile non chinoise n'est plus représentée que par 10.000 personnes, soit une diminution de 8.500, ou de plus des 2/5, sur l'année précédente. Mais le rapport en question ne contient aucune explication à cet égard. Suivant une information parue dans le journal « *le Siècle* du 18 Février 1902, « il existe à Hong Kong une Colonie appelée « Widu » en chinois et descendant des Juifs établis là depuis un temps immémorial. Ces

(1) V. A. Roux, *op. cit.*, pp. 156-170.

Juifs parlent espagnol, mais leurs enfants apprennent, en outre, le chinois et le persan ».

Dans son livre sur la *Chine ancienne et moderne*, M. Weulersse, après avoir parlé du développement économique de Hong Kong dit : « Hong Kong a une autre gloire, « celle d'avoir été la première capitale d'Occi-« dent en Orient... Son honneur est d'avoir recueilli, instruit, élevé « quelques-uns des rares Chinois soucieux de régénérer la Chine en l'ouvrant à la civilisation occidentale » (1). Quelques lignes plus bas, il est vrai, le même auteur déclare que « Hong Kong, n'a pas réussi à former une jeune élite chinoise capable de réformer la Chine ». Quoi qu'il en soit, il est certain que les missionnaires anglicans ne se sont pas bornés exclusivement à la prédication de l'Evangile. Ils ont traité aussi dans leurs discours et dans leurs écrits des questions relatives au système de gouvernement et au régime administratif. Ils ont réussi à faire pénétrer dans les cerveaux de quelques Célestes des idées de liberté politique. Un des plus connus parmi les réformateurs chinois, Khang-Yeou Ouai, qui eut en 1898 son heure d'influence à Pékin, auprès de l'empereur Kouan-Sou, « a été... l'élève et l'ami, dit-on, des méthodistes anglais » (2). Aussi bien, il n'y a pas lieu sans doute d'être surpris de ce que Hong Kong serve de centre des réunions et parfois de lieu d'asile aux rares partisans des réformes dans l'Empire du Milieu.

La presse chinoise paraissant à Victoria se compose de six journaux quotidiens ; elle continue à répandre non seulement parmi les indigèles établis dans la colonie, mais encore dans les populations des provinces voisines, les idées nouvelles en fait de gouvernement, d'éducation et d'organisation industrielle et commerciale (3).

Un des principaux personnages de la colonie indigène de Hong Kong, un Céleste du nom de Ho-Kai, doit être compté au nombre de ceux qui ont exercé et exercent à cet égard le plus d'influence. Voici un résumé de sa biographie. d'après la publication annuelle intitulée « Who is who » (1904) :

Bachelier en médecine, Maître en chirurgie de l'Université d'Aberdeen et avocat, membre de Lincoln's Inn (Londres). Depuis treize ans, membre non fonctionnaire du Conseil Législatif, du Corps des Administrateurs (Governing Body), des hôpitaux libres, etc. A publié en anglais et en chinois un essai critique sur la Chine : « Le sommeil et l'éveil » (Sleep and awakening) 1887 ; en anglais une lettre ouverte à

(1) *Chine anc. et mod.*, page 22.

(2) Maurice COURANT. — *En Chine*, p. 172.

(3) « M. Beau, Gouverneur Général de l'Indo-Chine vient d'interdire l'entrée et la circulation au Tonkin de cinq journaux chinois publiés à Hong Kong. — Le motif de cette décision est la tendance dangereuse des informations que publient ces journaux sur la guerre russo-japonaise ». (*Temps* du 18 août 1904.

Sir Charles Beresford sur la « porte ouverte » (1899) ; une lettre à John Bull sur le soulèvement des Boxers.

En chinois seulement : Réformes (Reformation) en Chine, 1895 ; le Fondement des réformes en Chine, 1898 ; Observations critiques sur les vues de Kang You-Ouei, 1898 ; Les meilleurs moyens d'accomplir les réformes en Chine, 1898 ; Observations critiques sur les vues du Vice-Roi Tchang Tchi Tong, spécialement à propos de son récent ouvrage « Exhortation à l'Etude » 1899 ; Personnes responsables quant aux réformes en Chine 1900 ; Deux essais critiques sur le progrès des réformes en Chine 1900.

En 1872, le Gouverneur, Sir Arthur Edward Kennedy, prit l'initiative d'accueillir des Chinois à ses réceptions officielles. Depuis cette époque, les Chinois ont toujours été invités et se rendent en grand nombre à ces soirées.

Une Chambre de commerce chinoise a été fondée à Hong Kong en 1896.

Le *L. et C. Telegraph* du 29 août 1904 (1) contient l'information suivante ; La Société de la Triade a été fort en évidence à Hong-Kong pendant ces derniers temps et ses membres donnent assez de préoccupation (trouble) à la police. »

Finances.

La Colonie a commencé par rester, pendant une assez longue série d'années, à la charge de la Métropole. En 1845, elle a coûté au Royaume-Uni l. st. 50.000 (1.250.000 francs) en plus des dépenses pour l'armée et la marine. Mais les crédits votés de ce chef par le Parlement ont été réduits à l. st. 9.200 (230.000 fr.) en 1853 et depuis 1855 la Colonie a payé tous ses frais d'administration et d'organisation (local establishments).

En 1868, elle put éteindre sa dette qui était d'ailleurs tombée à l. st. 15.625 (390.625.)

A partir de 1875 (ou de 1876 ?) Hong Kong a versé régulièrement, tous les ans, au Trésor Impérial, une somme de l. st. 20.000 (500.000 francs) à titre de contribution militaire. Le montant de ce versement est maintenant fixé par les statuts à 20 °/o du total des recettes (revenue) ; en 1902, cette contribution n'a pas été inférieure à l. st. 91.403 (2.285.075 fr.)

Depuis 1897 et antérieurement, le budget de la Colonie s'est constamment soldé par des excédents plus ou moins considérables. Toutefois, en 1902, les mesures prises pour combattre l'épidémie de peste bubonique (2) ont entraîné des frais exceptionnels qui se sont traduits

(1) p. 749.

(2) Au sujet de l'épidémie survenue au printemps et à l'automne de 1903 V. *Colonial Report* — Miscellaneousa. N° 25. Hong Kong bubonic plague. — Memorandum on the treatment of patients in their own homes and in local hospitals.

par un déficit d'un millon de dollars, soit environ : 2.500.000 francs.

Les principaux chapitres de recettes sont constitués par les licences et autres droits intérieurs, le revenu des terres concédées, les produits des postes, les droits de justice, etc. En 1902, sur un total de 4.901.073 dollars, 2.600.000 dollars provenaient des licences et autres droits intérieurs. D'autre part pendant le même exercice, les dépenses se sont élevées aux sommes ci-après :

I. Versement au compte de la dette de la colonie. dol.	162.363.81
II. Pensions, dépenses d'administration (entretien d'écoles, subventions, etc.)	3.169.248.84
III. Contribution militaire	914.038.83
IV. Travaux publics (dépenses annuelles)	506.793 »
V. Travaux publics extraordinaires	1.157.101 »
Total	5.900.548.51

En 1903, les recettes (5.238.857 dollars) ont été en augmentation de 337.784 dollars relativement à l'année précédente, tandis que les dépenses (5.396.669) dollars ont diminué de 512.879 dollars. Le déficit, considérablement réduit par rapport au précédent, s'est élevé cependant à 157.811 dollars = 394.521 francs) (1).

La dette publique non remboursée (out standing) atteignait en 1902 à l. st. 341.799.155. 1 d. (8.544.995 fr.). Les titres figurant à la Bourse de Londres sous le nom de « Hong Kong 3 1/2 pour cent Inscribed Stock », étaient cotés, le 3 septembre de 1904, de 100 à 102 liv. sterling ; ils ont été émis à 93 1/2.

Cet emprunt a été contracté originairement à l'occasion des travaux de la jetée (Praya reclamation), de la construction du marché central, de l'établissement du service des eaux, pour l'organisation des égouts et pour divers ouvrages de drainage. Des bâtiments pour les tribunaux et l'administration, une route (de Kaoloung à Taipo, 29 kilomètres, dans le Nouveau Territoire), l'agrandissement d'un réservoir pour Hong Kong, un réseau de canalisation pour les eaux à Kaoloung, tels ont été les pricipaux travaux publics extraordinaires entrepris ou achevés pendant l'exercice considéré. Figurent également sous la même rubrique les dépenses relatives à la construction d'une nouvelle résidence pour le Gouverneur, au Pic. On désigne ainsi la principale éminence de l'île, qui s'élève près de la ville de Victoria à 1.800 pieds (environ 550 mètres) au dessus du niveau de la mer. Un chemin de fer funiculaire, inauguré en 1888, part du centre de la cité près de Gouvernement House, monte au sommet voisin, où conduit également une

(1) *V. L et C. Telegraph*, 15 août 1904.

route en lacets. Depuis cette époque, la partie supérieure de la colline tend à devenir un lieu de villégiature et de repos, et en quelque sorte un sanatorium pour les résidents de Hong Kong : auparavant, ce rôle était joué par la localité de Pockfunlum, qui d'ailleurs n'a pas été complètement abandonnée. Les Missions étrangères de Paris, notamment, établies à Hong Kong depuis 1845 maintiennent à Pockfunlum, leur procure pour l'Extrême-Orient et une maison de convalescence pour ceux de leurs prêtres, que les fatigues de l'apostolat sous le climat de Chine obligent à se reposer, deux hôtels, le « Peak-Hotel », et le « Mount Austin Hotel », ont été construits sur le Pic, « où beaucoup de familles habitant la ville de Hong Kong vont chercher la fraîcheur pendant les jours de l'été (1). La construction de la nouvelle résidence pour le Gouverneur, a été achevée en 1904. En outre, des habitations privées s'élèvent sur les pentes.

Instruction publique.

Comme dans d'autres colonies anglaises, les établissements d'instruction existant à Hong Kong peuvent se partager en deux catégories distinctes, comprenant, d'une part, les écoles du Gouvernement, de l'autre les écoles subventionnées, soumises à l'inspection d'un agent de l'Etat. Les conditions auxquelles les établissements subventionnés doivent se soumettre sont déterminées par un règlement (« Code ») qui a été récemment refondu par l'Inspecteur des Ecoles, à la suite d'une visite que fit celui-ci en Angleterre en 1902 et où il étudia spécialement les méthodes employées par le Board of Education. Une autre décision résulte de la nature des études en vue desquelles les établissements sont organisés et de la langue employée pour l'enseignement, soit l'anglais, soit la langue du pays : à cet égard, les écoles existant à Hong Kong se répartissent en deux séries, celle des *English* ou plutôt des *Anglo Chinese Schools* et celle des écoles donnant simplement la « vernacular education », c'est-à-dire une instruction primaire exposée uniquement dans le langage indigène.

Parmi les écoles du Gouvernement, la plus importante est Queen's College (2), avec un effectif de présence d'environ un millier d'élèves. L'instruction donnée dans cette institution permet à quelques-uns des élèves de se présenter avec succès aux examens locaux d'Oxford ; elle prépare les autres à remplir des postes importants comme interprètes ou secrétaires dans les bureaux du Gouvernement et les maisons de commerce. Trois écoles anglo-chinoises de district, avec un total de 400 élèves, ont été entièrement réorganisées et placées sous des chefs

(1) G. Verschuur. — Aux colonies d'Asie. Paris 1900 ; pp. 190-191.
(2) V. Weulersse. — Chine ancienne et nouvelle, p. 11.

(headmasters) européens, au commencement de 1903. Parmi les écoles anglo-chinoises subventionnées, le Colonial Report pour 1903 cite (p. 15) le « Ellis Kadoorie School » et la St-Stephens Anglo-Chinese School. La « Roman catholic Cathedral school » (Ecole de la Cathédrale catholique romaine) est suivie en moyenne par une centaine d'enfants (1). Dans toutes ces écoles une proportion importante du corps enseignant se compose de maîtres européens (2). Cependant le rapport pour 1903 dit que la St-Stephens Anglo Chinese School est un exemple encourageant d'une école bien conduite, placée sous la direction de maîtres chinois exclusivement.

Il y a en outre un certain nombre d'écoles privées, qui ne reçoivent aucune subvention.

J'emprunterai à un petit volume paru à Londres il y a quatre ans les indications suivantes relatives à des Chinois notables sortis des établissements d'instruction de Hong Kong.

Ou-Ting-Fang, qui a représenté le Gouvernement chinois à Washington en 1900. Il a été, à l'origine, un sujet britannique à Hong Kong où il fut élevé et où il a ensuite exercé la profession d'avocat.

Tong King Sin, qui a été appelé à juste titre « le père des Chemins de fer Chinois » et aussi des mines et des Compagnies de navigation à vapeur, naquit à Canton.

Il reçut, dans une école dépendant d'une mission protestante à Hong Kong une éducation anglaise sous la direction du Dr Brown, dont bon nombre des élèves sont parvenus à des postes élevés et ont réussi à occuper des positions fort honorées (of honour) en Chine.

Tong King Sin mourut à Tientsin vers 1893 (3).

Dans ces dernières années, les Chinois ont recherché de plus en plus une instruction donnée en anglais : la demande en ce sens est maintenant si active (keen) que toutes les écoles anglo-chinoises de la Colonie sont pleines et que beaucoup d'élèves postulants ne peuvent réussir à se faire admettre. Il y a aussi un nombre croissant d'écoles du soir et d'autres institutions subventionnées où l'anglais est enseigné. Une de ces écoles, fondée il y a un peu plus d'un an (c'est-à-dire en 1903) a un effectif de présence total de 300 élèves et son directeur a formé une demande à l'effet de se faire comprendre dans les conditions du Rè-

(1) Un vicariat apostolique a été érigé à Hong Kong (comprenant l'île de ce nom et quelques autres) par Pie IX le 4 octobre 1874. Il dépend des Missions catholiques de Milan. Précédemment une préfecture avait été établie, sur ce point, par Grégoire XVI. Habitants : 3.000.000 (? ; (catholiques 7.800 ; 14 prêtres missionnaires, 38 églises ou chapelles, 25 stations.

Le titulaire actuel est Mgr. Piazzoli (Louis) des Missions Etrangères de Milan, évêque titulaire de Clazomène, 11 janvier 1895.

(*Annuaire Pontifical catholique*, par Mgr Battandier, 1904.)

(2) Rapports annuels, 1901-1902.

(3) How to read the war News. London T. Fisher Unwin, 1900.

glèment officiel (Governement Code), parmi les écoles subventionnées (1).

Voici les indications que le Colonial Report pour 1903 fournit au sujet de ce règlement officiel :

Une des modifications les plus importantes parmi celles qui ont été recommandées par la Commission d'Instruction (Committee on Education) qui a siégé en 1902 fut la substitution d'un nouveau règlement à celui qui existait alors pour les établissements subventionnés. Un projet de nouveau règlement fut élaboré de bonne heure au cours de l'année sous revue ; il rencontra l'approbation générale. Il fut décidé de ne pas le faire entrer en application universelle avant le 1er janvier 1904, mais il fut permis aux écoles, qui le désiraient ainsi, de l'adopter à partir du 1er juillet 1903. C'est ce que fit la moitié d'entre elles. Voici quelques-uns des points sur lesquels portent les différences qui distinguent le nouveau règlement de l'ancien :

a) Les subventions sont payées sur les résultats de l'observation de l'inspecteur pendant l'année, et non sur le succès d'élèves individuels à un examen annuel, ou autrement.

b) Le Règlement reconnaît que les écoles employant un personnel bien formé (educated) méritent de recevoir un traitement spécial, consistant à donner un taux de subvention plus élevé, payé en valeur sterling, à de telles écoles. Le personnel doit, afin de satisfaire aux exigences du règlement à cet égard, être en partie composé d'Européens, ou d'indigènes présentant des qualifications tout à fait exceptionnelles.

c) L'ancien règlement accordait des subventions aux écoles donnant une instruction chinoise sur le plan autrefois en honneur, aussi bien qu'aux écoles dans lesquelles le portugais ou l'allemand étaient employés pour l'enseignement. Le Code actuel ne reconnaît que les méthodes modernes occidentales de communiquer (imparting) l'instruction et il insiste sur cette condition que la langue d'enseignement doit être soit l'anglais, soit le chinois ; d'autres langues, bien entendu, peuvent être étudiées en tant que sujets de classe (2).

Dans les budgets de 1900 et de 1902, les recettes et les dépenses afférentes à l'instruction Publique sont représentées de la façon suivante :

	1900	1902
Recettes : Queen's College ....dol.	29.037 »	29.900
— Autres	48.604 »	»
Dépenses	79.994 »	92.356

Pendant l'exercice 1902, il y avait 13 écoles du Gouvernement avec 2.561 élèves et 67 écoles subventionnées avec 4.813 élèves, soit une population scolaire totale de 7.374 élèves.

Une commission fut spécialement chargée en 1902 d'examiner les

(1) Annual Report, 1902, p. 13.
(2) Colonial Report, n° 421, p. 14.

questions relatives à l'instruction dans la Colonie. Parmi les conclusions formulées dans le rapport qu'elle a déposé, celle qui a reçu l'approbation la plus générale peut se résumer ainsi « Tout en enseignant aux Chinois l'anglais et les connaissances occidentales, il est désirable d'assurer, en même temps, le maintien d'un certain degré de capacité standard of proficiency) en ce qui concerne la langue chinoise écrite. »

Cette indication est, au moins quant à l'esprit qui l'a dictée, à rapprocher des idées exposées dans un récent rapport au cours duquel M. Rodier, lieutenant-gouverneur de la Cochinchine, a montré les conséquences fâcheuses de la substitution du Coc gnu (1) aux caractères chinois. Il n'y a plus aujourd'hui en Cochinchine qu'un petit nombre d'indigènes capables de lire les idéogrammes. « On peut prévoir, dit M. Rodier le temps où, si l'on n'y prend garde, on ne pourra même plus trouver de bons professeurs pour les enseigner. Or, tous les actes relatifs à la propriété, qui remontent même à une époque peu éloignée. sont écrits en caractères chinois ». Un autre passage du même travail traite un côté différent, mais non moins intéressant, de la question. Citons notamment ces lignes : « Pour donner à ce peuple (annamite) « un enseignement moral, conçu suivant l'esprit de la race, nous avons « à notre disposition les livres classiques de l'enseignement chinois « qui sont, en même temps que des recueils de caractères, d'admirables « bréviaires de la vie la plus haute, et de la plus sereine philosophie. « Les Annamites, comme les autres Asiatiques, ne comprennent pas « l'instruction sans l'éducation... »

En 1887 a été fondé le « Hong Kong College of Medecine for Chinese » en vue de donner, aux Chinois spécialement, l'enseignement de la chirurgie, de la médecine, de l'art de la sage-femme (midwifery). Le gouvernement de ce Collège est confié à une « Cour » présidée par le Recteur du Collège, qui a toujours été un fonctionnaire de l'Etat. Les listes jusqu'à l'année 1903 comprennent un total de 76 étudiants, et parmi ceux-ci 18 sont devenus des « licenciés qualifiés » et ont obtenu des postes variés dans l'administration et ailleurs. « L'institution est de « grande valeur en ce qu'elle contribue à répandre la connaissance de « la science médicale occidentale parmi les Chinois ; et en outre de « l'emploi qu'ont obtenu certains licenciés dans le service public, les « étudiants avancés (senior students) ont fréquemment trouvé à se ren- « dre utiles pour divers objets pendant les campagnes d'épidémie. Une « subvention de 2,500 dol. (6.250 fr.) est faite au Collège pour être affec- « tée aux honoraires des professeurs (lecturers) (2).

(1) V. le *Siècle* du 27 septembre 1903. Sur ce sujet un intéressant article a été publié dans le *Petit Journal* du 29 décembre 1904, sous ce titre : les Ecoles françaises d'Extrême-Orient. La partie consacrée, dans la présente étude, à l'instruction publique, a paru dans les *Annales Coloniales*, du 15 novembre 1904.

(2) Annual Report, 1902, p. 15.

III

Commerce.

Hong Kong est un port franc et il n'est pas dressé de statistiques détaillées du mouvement des marchandises à l'entrée et à la sortie. Les rapports annuels émanant du Colonial Office ne contiennent à cet égard que des indications très sommaires consistant presque uniquement en un état (par quantités) des principaux articles exportés par navires de construction européenne. Voici, par exemple, celles de ces données qui se rapportent aux exercices 1902 et 1903;

	Tonnes	
	1902	1903
Fèves	300	3.120
Houille	1.040.905	1.185.686
Filés et tissus de coton	11.498	20.795
Farine	107 826	120.430
Chanvre (de Manille et fibres d'anana).	22.923	24.149
Huile de pétrole en vrac	54.461	40.607
— en caisse	60.400	82.960
Combustible liquide	9.299	1.000
Plomb	634	550
Rotin	4.742	4.020
Sucres	268.268	223.946
Thé	25	1.746
Opium	4.871	4.997
Riz	819.919	597.730
Soufre (55 en 1901)		961
Bois de construction	75.023	64.400
Santal	5.374	4.713
Divers	1.480.003	1.594.600
Total	3.963.473	3.984.310
Transit	2.372.397	2.783.950
Grand total	6.335.870	6.860.260

L'accroissement net en 1903, a été de 254.000 tonnes.

Pour se rendre compte en quelque mesure de la façon dont se distribuent les marchandises passant par Hong Kong, *c'est aux tableaux publiés par les divers pays de provenance ou de destination* (tels que la

Chine, le Japon, les Indes, Java, Singapour, le Siam, l'Indo-Chine, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, etc.) qu'il faut avoir recours.

D'après les documents des douanes maritimes, l'ensemble du commerce entre l'Empire du Milieu et Hong Kong a atteint en 1902 (entrées et sorties réunies) une valeur de 697.374,414 francs. Sur cette somme, les exportations représentent 260.116.180 francs. A ce total, Canton a contribué pour 140.132.631 francs ou 36.614.264 hk Taëls, la soie seule figurant pour près de 28 millions de taëls (92 millions de francs) ainsi que le montre la liste ci après :

	Hk Taels
Soie brute blanche	622.500
Soie en fils provenant des filatures à vapeur	21.879.600
Tissus de soie	1.049.010
Tissus de soie entremêlés de fils d'or et d'argent	3.380.456
Total	27.831.566
Vêtements de soie	143.125
Nattes	1.773.841
Cassia lignea	602.860
Œufs frais et conservés	219.308
Thé	367.573
Sucre brun	157.471
Litchis séchés	93.826
Ail	136.867
Tabac préparé	111.114
Pétards et artifices	275.814
Verroteries (Bangles or Glass Armlets, bracelets de verre)	268.525

Les envois des autres ports situés sur le Fleuve de l'Ouest se sont élevés à 4.567.940 hk Taëls, les produits les plus importants ayant été : les sacs en paille, le papier (Shamshui) les peaux de vaches et de buffles, l'anis étoilé, huile de bois et d'anis, les volailles, la soie brute blanche et la soie sauvage (Woutcheou), les éventails en feuilles de Palmier, l'huile de feuille de cassia, le tabac, les articles en bambou (Lappa).

Parmi les articles fournis par Hanghaï, valant ensemble 9.263.468 hk taëls, on peut mentionner notamment :

La soie blanche brute	192.815
Les tissus de soie	2.119.548
L'huile d'arachides	665.435
Les jambons	172.628
Le lard	141.184
Les tissus indigènes (nankin)	514.814

Le coton brut, les moutons et chèvres, les chaussures en soie et coton, en paille, etc.

Signalons encore les expéditions de Nioutchouang (fèves jaunes, millet, graines de melon), de Tientsin (médecines, chamchou pour usage médical (medicated), amandes, poils de chèvres), de Tchefou (Pongees, vermicelles, poisson salé), de Chin kiang (fleurs de nénuphar séchées, huiles d'arachides, de sésame, pois et fèves), de Foutchéou (thé noir, prunes séchées et salées, champignons, pommes de terre, oranges), de Swateou (œufs frais, ramie (1) fine et grossière, huile d'arachide, papier, étain en feuilles, tabac préparé), de Kioung tcheou, île de Hainan (sucre brun, sucre blanc, porcs, vêtements en ramie, cuir, médecines).

Malgré le développement de notre colonie d'Indo-Chine et malgré la présence de négociants français au Tonkin, la majeure partie des marchandises du Yunnan (étain, opium, entre autres) est dirigée par Mongtzé vers Haïphong et de là sur Hong Kong (2) d'où ces produits sont ensuite pour la plupart réexpédiés soit en Chine ou vers d'autres pays extrêmes orientaux, soit sur l'Europe ou l'Amérique.

Sur cette question spéciale, je me permettrai de prier le lecteur de se reporter à mon article sur le *Commerce de Transit de la Chine méridionale*, paru dans les *Annales Coloniales* du 15 juillet 1903.

Au total, la valeur des marchandises chinoises ainsi dirigées sur Hong Kong est montée en 1902 à 39 % des exportations de l'Empire du Milieu.

Examinons comment se fait entre les différents marchés la distribution de tous ceux de ces produits que la colonie britannique ne retient pas pour sa propre consommation.

En 1902, ont été enregistrées à l'arrivée dans le Royaume-Uni comme expédiées de Hong-Kong les marchandises suivantes :

Soie en cocons et déchets..........................l. st.	170.115
— brute..	1.135
— manufacturée..	4.954
Chanvre préparé et non préparé (provenant des Philippines..	139.789
Thé..	32.253
Drogues de toutes sortes............................	32.726
Soie de porc...	19.904
Cannes et bâtons non montés.....................	12.869
Coquillages (shells) de toutes sortes............	17.085
Plumes de literie..	12.077
— de parure..	2.981
Nattes et tapis de nattes.............................	8.556
Autres articles...	156.155
Total..l.st.	610.398
	(15.254 450 francs).

(1) Grasscloth

(2) Cf. Rapport consulaire français n° 258. Hong Kong pendant l'année commerciale 1902, p. 18-20.

Dans l'Inde britannique, les importations portées au compte de la même provenance se sont élevées en 1902-1903 à un total de l.st.726.019 (18.125.175 francs) dont :

	1902-1903 L. st.
Soie brute	128.821
Tissus de soie	106.529
Cuivre non ouvré	130.952
Grains et fèves	61.696
Sucre raffiné	379.820
Camphre / Cassia lignea	39.952

Au Japon, les marchandises à l'entrée sont classées en deux catégories distinctes : a) produits et articles fabriqués étrangers ; b) produits et articles fabriqués japonais (c'est-à-dire sans doute dont les analogues sont produits au Japon). Dans la première série figurent comme arrivant de Hong Kong en 1901 les articles suivants :

	Yens
Sucre brut	2.022.464
— raffiné A	1.669.144
— — B	1.178.088
Sucre candi en rocher	5
Mélasses	33.369
Cordes et cordages en lin, chanvre, jute et ramie	103.275
Soies de porc	46.997

Le total 11.107.936 yens (27.769.848 fr.) comprend 77 rubriques.

Dans la seconde série on compte 45 produits différents et notamment ceux-ci :

Tissus de coton	9.729
Parapluies européens	4.778

La valeur globale ne dépasse pas d'ailleurs 33.851 yens (84.627 francs).

Dans les statistiques des Etats-Unis d'Amérique, les articles provenant de la colonie britannique, soies, thé, nattes, porcelaines, etc., sont portés pour une valeur de 1.416.000 dollars.

Les Indes Néerlandaises ont reçu de Hong Kong en 1902 des marchandises valant ensemble 3.531.542,(7.239.661 francs).Le principal produit est le riz 5.079.500 kg., au lieu de 17 millions en 1901 (1).

Au Siam, le même port expédie des soies et soieries de Chine et du Japon, du sucre, des lampes, des vêtements, des articles en fer et des couteaux, des verreries ; total : 19.499.764 francs en 1902 !

Aux Philippines il envoie du riz, de l'opium (de l'Inde), des tissus ; total 4.681.138 dollars américains (24.676.974 francs) en 1902 (2).

(1) V. Rapports consulaires français, n° 229, p. 53 et 54.

(2) *Monthly surmary of commerce of the Philippines Islands.* Déc. 1902, p. 717.

A Singapour : de la farine, du tabac, des tissus de soie, du lard, du poisson, des bâtons à brûler pour le culte (joss sticks), de l'huile de Rachang, des peaux brutes ; total : dol. 33.907.000 (84.767.000 fr.) en 1902 (3).

Dans l'Indo-Chine française : des tissus de coton, des machines, de l'opium, des farines, de l'or battu en feuilles, etc..., valeur totale en 1902 : 64.332.434 francs.

En résumé, en 1902, les exportations de Chine à destination de Hong Kong ont été estimées à 260 millions de francs; la même année, à l'entrée aux Indes, au Japon, aux Etats-Unis, dans le Royaume-Uni, en Europe, etc., les importations en provenance de la même colonie ont atteint une valeur de 795 millions de frs. au minimum.

Cherchons maintenant à déterminer quelle est l'importance relative des courants d'échanges en sens inverse, en d'autres termes, d'une part quelles sont les importations de Hong Kong en Chine, d'autre part quels articles cet entrepôt reçoit des diverses contrées (en dehors de l'Empire du Milieu) avec lesquelles il est en relations.

En 1902, la place de Hong Kong a envoyé aux ports à traité de l'Empire du Milieu 42 °/o des articles qui leur sont arrivés de l'étranger, soit une valeur de 133.524.169 taëls sur un total de 315.363.905.

Telle est la somme globale donnée par les statistiques des Douanes chinoises. Quand on cherche à entrer dans le détail, une double difficulté se présente.

D'abord, sur quelles marchandises effectivement portent les envois de Hong Kong en Chine ? A cette question les volumes des *Trades Reports* ne donnent pas de réponse immédiate. En effet, les produits étrangers, qu'ils arrivent directement de l'extérieur ou qu'ils aient d'abord passé par le port de Victoria, sont confondus, dans ces tableaux, sous une seule donnée figurant dans la colonne : Trade in Foreign Goods. Imports from Foreign Countries and *Hong Kong*. Il ne semble donc pas facile de prime abord de distinguer entre les deux séries: Pays Etrangers d'une part, Hong Kong, de l'autre. Indirectement cependant les documents précités fournissent les renseignements cherchés. En effet les importations étrangères à Canton, Samshui, Woutcheou, Kioung tcheou, montant au total à 33.821.564 hk Taëls = 123.702.829 francs, sont données comme provenant *exclusivement* de Hong-Kong. Sans doute les envois faits par ce dernier centre aux autres ports ouverts ne diffèrent pas très sensiblement *quant à la nature des articles*, de ceux que reçoivent les quatres places dont il s'agit. On arrive ainsi à reconnaître que ces expéditions se composent principalement des marchandises ci-après : fils filés et tissus de coton, tissus de laine, produits métallurgiques, riz, sucre, farine, allumettes, teintures et couleurs, verreries,

(3) V. Colonial reports Annual. Straits Settlements, 1902, p. 16.

papier à imprimer, pétrole,opium, tabac, cire, etc... soie (noil yarn)(1), tissus de soie ; crevettes,seiches,vermicelles chinois (vermicelles de riz) et macaronis, vins, etc.

Parmi ces objets, seuls, le sucre et les filés peuvent être considérés comme des produits de l'industrie de la colonie britannique transformant des matières premières tirées du dehors. Quels sont en réalité les pays d'origine des articles introduits dans les ports à traité par la voie de Hong-Kong? Comme on sait, les tableaux des Douanes chinoises sont muets sur ce point. Ils indiquent en bloc la valeur des importations ou des exportations de ou pour Hong-Kong; mais ils ne font connaître en aucune façon la provenance (pas plus que la destination) véritable des marchandises étrangères passant par le port anglais avant d'arriver en Chine (ou après en être sorties). On en a fait souvent un reproche à l'Administration qui fait paraître ces statistiques. « Les documents des Douanes Impériales Chinoises, est-il dit dans un article récent (2) tendent à nous donner une idée fausse de l'importance du commerce des différents pays étrangers » avec l'Empire du Milieu.

Plus loin, dans la même étude, on signale des confusions qui sont maintenues, plus ou moins à dessein dans « les statistiques extrême-orientales directement anglaises ou inspirées par les citoyens britanniques ». Que valent, au fond,les critiques dont il s'agit ? Il est certain qu'en plus d'un cas on a profité du manque de renseignements précis pour attribuer au Royaume-Uni tout le mouvement d'affaires entre Hong-Kong et l'Empire du Milieu et pour grossir ainsi d'une manière tout artificielle le pourcentage attribué au commerce britannique. Il est à noter cependant que depuis quelque temps, les agents du Gouvernement d'Outre-Manche sont les premiers à renoncer à ce procédé commode mais véritablement trop simple et par suite inexact. Entre autres M. Jamieson, Consul Général et Attaché commercial à Pékin a dans son dernier rapport sur le commerce de la Chine, examiné la question avec beaucoup de compétence et d'impartialité. Finalement la proportion qu'il indique pour la part revenant au négoce de son pays, constitue un rabais très notable sur celle qui résulte des statistiques des Douanes Chinoises (43 °/o au lieu de 62 % en 1902). J'ai résumé ailleurs son exposé et je n'ai pas à y revenir ici (3).

Il faut reconnaître cependant que la difficulté signalée resterait à peu près insurmontable si l'on en était réduit aux seuls documents chinois. Mais tel n'est pas le cas. Les différents pays en relations avec Hong Kong et la Chine publient chacun de leur côté des tableaux officiels qui fournissent des éléments de contrôle et de vérification fort

(1) Noil yarn : fil fait avec des résidus du peignage ou moulinage de la soie.

(2) *Bulletin du Comité de l'Asie française*, de février 1904, p. 104.

(3) V. le *Monde Economique*, du 6 février 1904, p. 165.

appréciables. En général, ils donnent le moyen de déterminer avec une approximation suffisante la contribution respective des diverses nations engagées dans le trafic. C'est à eux que M. Jamteson a eu recours pour son travail précité. Je m'en suis servi déjà au cours de la présente étude ; ils me seront utiles également pour la partie qui va suivre.

Comme nous venons de le voir, les importations de Hong Kong dans l'Empire chinois entier ont été évaluées en 1902 à 133.524.169 pk taëls, soit à 437.258.264 fr. Bien entendu, elles sont loin de se composer exclusivement de produits d'origine britannique. Il suffit pour s'en rendre compte de parcourir la liste donnée plus haut. Evidemment, ni le pétrole, ni le riz, ni les allumettes ne viennent de la Grande-Bretagne ; encore moins l'opium, les vermicelles et macaronis, crevettes, seiches, etc. En fait, on peut estimer à 12 0/0 environ la proportion des provenances effectives du Royaume-Uni. D'après le document publié annuellement par le Board of Trade, la valeur des envois de la métropole au grand emporium britannique en Extrême-Orient est montée à l. st. 2.136.202, soit 53.405.050 francs, en 1902.

En 1901 la proportion avait été de 14 0/0, les importations du Royaume-Uni à Hong Kong ayant atteint 65 millions et celles de Hong Kong en Chine 449 millions de francs. Les principaux produits sont :

		1902
Le coton :	filés.................................l. st..	92.546
	Tissus....................................	946.902
La laine :	Filés....................................	12.292
	Tissus....................................	154.278
Le fer ouvré et non ouvré	....	179.896
Le cuivre	....	62.897
La houille	....	34.537
Les machines et mécaniques	....	82.252
Les couleurs et matériaux pour la peinture	....	39.773
Le tabac	....	48.098

Viennent ensuite les spiritueux britanniques et irlandais (l. st. 31.863) la bière et l'ale (l. st. 36.702), les provisions, y compris la viande, les produits pharmaceutiques, les articles en caoutchouc, les vêtements et confections, les produits chimiques, la verrerie, la quincaillerie, les articles de bureau autres que le papier, le savon, etc., et, parmi les marchandises étrangères et coloniales : le mercure (l. st. 62.720), l'opium (l. st. 30.315), les vins (964 hectolitres valant 239.275 francs).

Beaucoup plus important que celui de la Grande-Bretagne est le rôle de l'Inde anglaise comme fournisseur de la Chine par l'intermédiaire de Hong Kong. C'est d'ailleurs par ce port que passe presque tout le commerce de la péninsule hindoue avec l'Empire du Milieu. Le total à la sortie de l'Inde, en 1902-1903, a été de liv. st. 6.284774,

(157.119.350 francs) non compris le numéraire (1). Parmi les articles les plus importants on peut citer :

Le coton brut..................................Fr.	5.949.800
Les fils et filés de coton....	62.087.900
Les sacs de jute (tissés à la mécanique dits « Gunny ») Tissus de jute..................................	9.374.700
L'opium.........	68.845.375
Les produits alimentaires (têtes de poissons (fish maws et ailerons de requins).............. ..... Fruits et légumes conservés (séchés et salés).....	13 567.925
Le salpêtre...	2.088.575

Passons maintenant rapidement en revue les autres pays expéditeurs.

Les exportations des Etats-Unis à destination de Hong Kong ont été évaluées en 1901 à 7.947.000 dollars (40.721.200 Fr.) ; elles ont consisté principalement en : pétroles, farine de froment, cotonnades, etc...

Celles du Japon montant à 41.786.646 yen (Fr. : 104.466.615) se composaient en 1901 des éléments ci-après :

	Yen (1 yen = 2 fr. 58
	—
Cotons tissés et filés	3.196.750
Charbon	4.915.934
Tissus de soie habutaie.........	8.265.839
— — kaiki..................................	89 505
Mouchoirs et fichus..........................	29.051
Cuivre raffiné..	9.667.126
Huile de poisson..........	321.208
Cire végétale..	371.379
Champignons shiitake.....	573.327
Arachides... . .	299.525
Camphre...	750.603
Huile de camphre....................................	134.400
Riz.........................	1.426.611
Seiches.................................	1.476.726
Kanten (foie de baleine)............................ ...	418.823
Crin et laine..............	315.131
Allumettes	3.021.807
Faïences et porcelaines............................	291.890
Tresses de paille......	255.896

En 1902, les Indes Néerlandaises ont envoyé du sucre, du café, du tabac, etc.. total : 19.400.149 florins (38.770.303 francs) (2).

(1) V. Tables relating to the Trade of British India with British Possessions and Foreign Countries. — 1898-99 to 1902-03. — London *Blue Book*, 1904.

(2) Rapport consulaire français, n° 299, p. 49-50.

Le *L. and C. Telegraph* a publié, dans son numéro du 19 décembre 1904, le résumé d'un rapport du Consul des Pays-Bas à Hong Hong, dont il paraît intéressant de citer ici le passage suivant : « En ce qui regarde le commerce avec la Hollande, si les produits des Indes néerlandaises, tels que le pétrole et le sucre, trouvent un marché favorable, spécialement dans le sud de la Chine, les articles de l'industrie des Pays-Bas proprements dits ne rencontrent qu'une demande limitée. Les cotonnades des Pays-Bas éprouvent une forte concurrence de la part des fabrications anglaises. Les importations, cependant, augmentent, parce que *les fabricants néerlandais s'attachent autant que possible à remplir les conditions désirées par les acheteurs chinois.* On ne saurait publier de données numériques, car les importations sont ici entre les mains de trois ou quatre grandes maisons qui ne donnent pas de renseignements.

« Bien qu'on ne puisse pas non plus fournir les chiffres concernant les autres importations, il est à croire que celles-ci restent assez sensiblement égales à ce qu'elles étaient. Elles ne sont pas toutefois très importantes parce que dans les climats chauds et humides on ne peut avoir de forts approvisionnements. Les conserves hollandaises sont importées presqu'exclusivement pour la consommation des Hollandais vivant à Hong Kong. Les quantités ne sont pas, par suite, bien considérables, mais la qualité est excellente. Si on pouvait les offrir à meilleur marché, les « Allemands sans doute les prendraient; pour le moment, ils donnent la préférence aux provisions expédiées d'Allemagne. Couramment les Anglais et les Américains usent des articles meilleur marché arrivant de leurs pays respectifs ».

Le Siam : du riz, des bois (d'ébène, de rose, et bois dits « aquila » « Japan » (vernis ?). Padoo, du bois de teck, des graines de sésame indien (total 52.523.882 fr.)

Les Philippines : de l'abaca, du sucre, du tabac, du coprah ; total : 36.165.279 francs.

Les Détroits (Singapour) : de l'étain, du sucre, de l'opium, du pétrole, du poivre noir, des pierres précieuses, du riz, des bêches de mer (holothuries), des médecines ; total ; 19.204.000 dollars (48.010.000 fr.) (1).

Notons enfin entre les principaux envois que fait l'Indo-Chine (2) à Hong Kong : le riz (409.443 tonnes en 1901), les poissons salés et séchés (provenant du grand lac du Cambodge), les crevettes, seiches, bêches de mer, ailerons de requins, algues marines, du thé (3.751 kil. en 1900),

(1) Colonial Report annual. — Straits Settlements 1902, page 16.

(2) Rapport consulaire français, n° 258. — Hong Hong pendant l'année commerciale 1902, p. 23.

les sucres bruns, la cannelle, les huiles à laquer, les soies grèges, et coton égréné, etc., avec une valeur totale de 62.856.206 fr. en 1902.

Quant aux échanges de l'Europe continentale avec Hong Kong, il semble que jusqu'à présent, ils ne soient pas aussi considérables que parfois on a semblé le croire. Les statistiques françaises ne distinguent pas entre l'Empire du Milieu et la colonie britannique voisine. D'ailleurs, la valeur des exportations de notre pays vers la Chine n'est pas encore très considérable (28 millions de francs en 1902) (1) ; d'autre part, toutefois, le chargement en Chine des marchandises à destination de France s'effectue, par portions à peu près égales, à Shanghaï et à Hong Kong. En 1902, sur une somme de 203 millions (commerce général), les soies et soieries représentent 166 millions de francs.

Sur les intérêts français dans la colonie britannique, le Résumé des Rapports... sur la fortune française à l'Etranger », dit :

A Hong Kong se trouvent quatre maisons françaises, une agence de la Banque de l'Indo-Chine.

Les propriétés valent un million dont le tiers représente des biens religieux. Citons enfin l'importante compagnie de navigation française Marty. » (2)

Dans un rapport en date du 20 octobre 1903, M. Bodard, chancelier substitué du consulat de France, fait mention de quelques affaires pouvant, à son avis, être avantageusement créées à Hong Kong par des français. Il indique notamment celles-ci : Restaurant de luxe, pâtisserie, confiserie, — magasin de comestibles de choix et vins français — Modiste et couturière. — Bottier sur mesure. — Corsetière-lingère (3).

D'autre part, dans les statistiques commerciales de l'Empire allemand, Hong Kong figure en 1901, pour 131.000 mk. aux importations et pour 4.400.060 mk. aux exportations. Dans les documents austro-hongrois, italiens, hollandais, belges, suisses, au contraire, les échanges avec la Colonie britannique ne sont pas distingués du trafic avec le grand Empire jaune. Il semble bien que la part de Hong Kong dans ce mouvement d'affaires ne saurait, pour le moment, aller au-delà de 200 millions de francs.

Le tableau ci-après récapitule les données qui précèdent au sujet du mouvement commercial de Hong Kong en 1902 :

(1) 9.310.000 francs au *commerce spécial* (marchandises françaises ou francisées). Dans le tableau de la page 30, les valeurs concernant le commerce de la France à Hong Kong sont indiquées d'après des renseignements recueillis auprès des Compagnies de navigation.

(2) *Journal officiel* du 25 décembre 1902.

(3) V. *Moniteur officiel du Commerce*, 17 décembre, pages 468-469

PAYS EN RELATIONS AVEC HONG-KONG.	Exportations à destination de Hong-Kong. Fr.	Importations en provenance de Hong-Kong. Fr.
Chine	140.132.631	437.258.264
Grande-Bretagne	53.405.058	15.251 450
Cap de Bonne-Espérance		361.800
Indes anglaises	157.119.250	18.125.475
Ceylan	244.585	1.093.436
Maurice	240.027	328
Détroits	48.010.000	84.767.009
Australie	9.527.125	7.437.750
Nouvelle-Zélande	1.658.850	466.750
Indes néerlandaises	38.770.303	7.239.661
Siam	52.523.832	19.499.764
Indo-Chine française	62.856.206	64.332.434
Japon	64.690.145	6.237.202
Etats-Unis	42.157.072	6.708.213
Philippines	35.165.279	24.576.974
France	4.000.000	40.000.000
Allemagne	5.027.500	526.250
Totaux	715.558.005	772.338.694

Ces résultats confirment ce qui est dit (p. 412) dans le « *Directory and Chronicle for China*, etc. », édition de 1904 : « On estime que la valeur du commerce de Hong Kong monte à environ 1 milliard 250 millions de francs par an ». Il semble bien que le nombre indiqué par l'annuaire publié dans les bureaux de la *China Mail* à Hong Kong, n'avait rien d'exagéré.

Agriculture.

Ainsi qu'on l'a vu plus haut, la superficie cultivée dans l'île entière n'excède pas 162 hectares, soit 1 km. q. 2/3 sur un total de 75.

« Quelques parcelles (patches) de terre ont été emblavées en riz, en patates, et en ignames, mais l'île n'est pas à même de subvenir à la consommation locale en légumes. La mangue, le lichen, la poire et l'orange sont indigènes, mais à celles-ci les Anglais ont ajouté plusieurs espèces de fruits et comestibles ». (*Encyclopædia britannica*. 1883).

IV

Etablissements financiers et industriels.

Il ne manque pas à Hong Kong de maisons de commerce britanniques ou européennes importantes. Néanmoins, depuis de nombreuses années déjà, une part importante du mouvement d'affaires est passé entre les mains d'Asiatiques et surtout de Chinois. Par exemple, comme je l'ai rappelé plus haut, presque tout le trafic entre Hong Kong et le Yunnan est dirigé par des marchands originaires de Linganfou, localité du S. E. de la province. D'ailleurs les Célestes négociants à Hong Kong ont des correspondants non seulement en Chine, mais encore à Saïgon, Bangkok, Singapour, Batavia, Manille, etc.. Une Chambre de Commerce chinoise a été fondée à Hong Kong en 1887. Il existe aussi dans la ville de Victoria, comme on l'a vu plus haut, une colonie assez importante d'Hindous et de Parsis naturellement attirés par le trafic de l'opium et les relations avec l'Inde. On compte à l'heure actuelle à peu près un millier de résidents japonais : environ quatre cents d'entre eux sont engagés dans les affaires comme banquiers commerçants, etc....

Les occidentaux et les sujets britanniques en particulier s'occupen de préférence des entreprises financières et industrielles. Celles-ci sont maintenant nombreuses dans la Colonie. Les actions de 54 compagnies ou sociétés ayant, pour la plupart, leur siège ou leur centre d'opérations sur place sont cotées à la Bourse des valeurs de Hong Kong.

Parmi elles il convient de citer en première ligne la Hong Kong and Shanghaï Banking Corporation. un des principaux établissements de crédit de l'Extrême-Orient. Fondée il y a quarante ans environ, cette maison été longtemps dirigée par Monsieur, depuis Sir Thomas Jackson (1), aujourd'hui Président du Comité de Londres. Elle a des succursales à Canton, Shanghaï, Saïgon, Bangkok, Singapour.., etc.. (26 au total). Son capital actuellement versé est de dol. 10.0 0.000 (25 millions de francs.) Parmi les autres établissements financiers fonctionnant à Hong Kong, il faut signaler la ~~Bank of China and Japan~~ (M. A. Keswick, directeur, M. F. D. Sassoon étant un des administrateurs), la Chartered Bank of India, la Yokohama Specie Bank, la Banque de l'Indo-Chine, etc... D'autre part, sept compagnies d'assurances ont leur siège ou des succursales importantes à Hong Kong, la H. K.

(1) V. Verschuur. — Aux Colonies d'Asie, Hachette, 1900, p. 197.

Fire Insurance, Canton Insurance, etc...; dans cette même catégorie, des sociétés étrangères sont représentées, dans la colonie, au nombre de 191, dont seulement cinq ou six françaises.

Voici les relevés du montant moyen des billets de banque en circulation et des espèces en réserve à Hong Kong, en décembre 1904, dans trois des principaux établissements de crédit de la place.

Banques —	Montant moyen — dollars	Espèces en réserve — dollars
Chartered Bank of India, Australia and China	3.733.882	2.400.000
Hong Kong and Shanghaï Banking Corporation	12.520.524	7.000.000
National Bank of China (Limited)	345.462	150.000

Ces données ont été certifiées par les directeurs des banques respectives (1).

En vertu d'un ordre en Conseil de 1894, le dollar britannique ayant cours unité monétaire (actuellement à Hong Kong), pareil en poids et en titre au yen japonais, pèse 26 grammes 93 d'argent au titre de 925 millièmes de fin. Depuis quelques années, il est question d'établir, dans la Colonie, un système de circulation monétaire ayant pour base l'étalon d'or (2). Le cours du dollar britannique a sensiblement monté depuis deux mois. Au change sur Paris, il était, le 3 décembre 1904 de 2 fr. 32 1/2 (billets de banque à vue). Le 21 janvier 1905 la cote s'élevait à 2 fr. 40 pour les billets de banque à vue, et à 2 fr. 43 1/2 pour les traites (crédits) à 4 mois.

Chaque année, le nombre et l'importance des manufactures vont en croissant. Il y a dans la colonie trois grandes raffineries de sucre ; les Etablissements de la « China Sugar refining C° », à East Point et à Bowrington et la « Taikoo sugar refinery » à Quarry Bay. En relation avec la première nommée de ces Compagnies, il existe encore une vaste distillerie où l'on fabrique une grande quantité de rhum.

Au sujet de la situation de ces usines, le rapport colonial pour 1902 contient les observations suivantes : L'industrie du sucre a eu à lutter contre bien des conditions adverses pendant cette année qui a été des plus désavantageuses. Parmi ces conditions, la principale a été la compétition continue avec les sucres de betterave nourris par les primes (bounty fed) et les bas prix pratiqués en Europe (résultat d'une énorme surproduction) ayant permis de les placer sur les marchés orientaux à un cours qui n'avait jamais été atteint jusque-là. Le régime de préférence accordé aux raffineries du Japon et les conditions très onéreuses

(1) *L. and C. Telegraph*, February, 13, 1905.
(2) V. Ci-dessous. Conclusion.

contre lesquelles on a désormais à lutter constituent un handicap très sérieux pour le commerce avec ce pays qui précédemment offrait à la production de Hong Kong un important débouché. La rareté de l'eau et l'accroissement très notable du coût du travail ont été des facteurs qui ont contribué à amener des résultats défavorables pour les raffineries locales (1).

Il y a une fabrique de glace à Bowrington, une grande fabrique de cordes à Belchers Bay, des sucreries à vapeur à Bowrington, une verrerie et une fabrique d'allumettes à Kaoloung, un établissement pour le nettoyage et l'emballage des plumes à Kennedy Town, une fabrique de savon à Shankiwan, une fabrique d'allumettes à Hungham et deux ou trois ateliers de construction mécanique. La Hong Kong Cotton spinning weaving and Dyeing Company Ltd. (Compagnie de Hong Kong pour la filature, le tissage et la teinture du coton) a été fondée par la Maison Jardine et Matheson en 1897 ; elle a maintenant, à Soo Kunpo, un atelier de 55.000 broches qui a commencé à fonctionner avec 12.000 broches en 1899. Une papeterie (paper mill) établie sur un plan très vaste, munie des meilleures mécaniques anglaises, a été érigée à Aberdeen en 1891. Les usines de la Hong Kong and China Gas Company sont situées à West Point et à Yaumati et ceux de la Hong Kong Electric Company à Wanchaï. La ville est éclairée en partie à la lumière électrique, celle-ci ayant été introduite vers la fin de 1890. Parmi les industries exploitées par les Chinois sont : le soufflage du verre, la cuisson (boiling) de l'opium, la fabrication du savon, la préparation du soy (sauce ou condiment spécial à la Chine et au Japon) ; la fabrication de la poudre dentifrice dite beancurd (de cosses de fèves ?), des cigares, la construction des bateaux. On peut signaler encore une manufacture de conserves de gingembre, trois établissements fabriquant, sur une petite échelle, des feux d'artifices chinois. Enfin, sept petites maisons s'occupent de la production du vermillon ou cinabre (sulfure de mercure), exporté à Bombay, au Japon, et dans le Nord de la Chine.

Notons ici que les localités de Kennedy Town, Shankiwan, Wancha Bowrington, Soo Kunpo sont des districts de la cité de Victoria, énumérés d'après leur situation, de l'ouest à l'est.

Il n'y a pas de mines dans la Colonie, mais on exploite à Shankiwan et à Kaou loung des carrières de granit : la valeur des produits, en 1900, a été évaluée à dol. 45.000 et dol. 80.000 respectivement (112.500 fr. et 200.000 fr.).

L'installation des docks est particulièrement remarquable. La « Hong Kong and Whampoa Company Ltd. » a trois établissements

(1) Sur l'industrie du raffinage à Hong-Kong, voir un intéressant rapport de M. Réau, gérant du Consulat de France, dans le *Moniteur Officiel du Commerce*, du 9 juillet 1904.

importants, un à Hungham (Kaou loung), un à Tai kok Tsui et un troisième à Aberdeen sur la côte méridionale de l'île de Hong Kong. Les établissements de cette compagnie sont munis des appareils les meilleurs et les plus récents pour les travaux métallurgiques et de charpente (engineering and carpenter work) ; le plus grand des navires de la marine britannique a été reçu dans le dock n° 1 à Hungham. Cette société possède trois bassins de radoub, deux cales de halage (patent slip) à Hungham, un dock à Taikok Tsui, deux docks à Aberdeen.

Le 14 juillet dernier, aux docks de la Compagnie, à Kaouloung, il a été procédé au lancement d'un nouveau steamer, le *Shanghaï*, construit pour le compte de la China Navigation Company Ltd., et destiné à servir sur le bas Yang tzeu. Voici les dimensions de ce bâtiment, le plus grand qui soit encore sorti des ateliers de la Colonie : coque, longueur entre les perpendiculaires : 310 pieds (91 mètres 24) ; largeur au maître bau (moulded), 46 pieds (13 m. 984) ; creux principal moulded) 14 pieds 3 pouces (4 m. 332). Il a une cale (bottom) à doubles compartiments (double cellular). Ses machines comprennent deux séries d'appareils à condensation dits « surface condensing » à triple expansion, avec des cylindres de 14 pouces 1/2, 24 pouces et 39 pouces 1/2 respectivement, la longueur de la course du piston étant de 30 pouces (76 cm. 2). Les chaudières se composent de deux chaudières à simple fond (single ended) d'acier doux : diamètre moyen 15 pieds ; long. 11 pieds 6 pouces ; pression en service normal 196 livres angl. (86 kilog.). On estime que le *Shanghaï* sera à même de soutenir une vitesse de 11 nœuds 1/2 à l'heure avec plein chargement, ce qui le placera dans des conditions d'égalité avec la plupart des vapeurs du Fleuve Bleu, si ce n'est au-dessus de la plupart d'entre eux. On prévoit que le navire pourra transporter 1900 tonnes de poids mort sans que son tirant d'eau dépasse 11 pieds 3 pouces (3 m. 37 c.) « Pour le trafic du fleuve, c'est là une condition excellente (this is admirable) et, ajoute le *L. et C. Telegraph*, (1) il faut féliciter la « Hong Kong and Whampoa Dock Company » d'avoir exécuté un si magnifique navire. »

L'Amirauté anglaise possède à Hong Kong un chantier naval qu'elle se propose d'agrandir, ce qui ne va pas sans quelques difficultés locales.

Dans son récent volume « The Navy as I have known it », l'amiral l'honorable sir E. R. Freemantle émet l'opinion que le chantier naval aurait dû être situé en dehors de la « Communauté Commerciale » ; en cela, dit le *L. et C. Telegraph*, la communauté est exactement du même avis que lui ; elle estime que Kaoloung aurait été le meilleur emplacement, pour l'établissement en question (2).

(1) Du 15 août 1904.
(2) *L. and C. T.*, 24 déc. 1904, supplément, p. 3.

La Maison Butterfield et Swire organise à Quarry Bay de vastes ateliers pour l'installation de cales de construction et d'appontements (1).

La « Hong Kong and Kowloon Wharf and Godown C° », fondée il y a dix-huit ans, possède des quais et des entrepôts. Elle a réalisé en 1903 un profit (d'exploitation) montant à 349.386 dol. = 850.000 fr., environ.

Voici d'après les « Statistical Tables » relating to British Colonies (2) quels ont été en 1900 et en 1902, les taux moyens des salaires pour les diverses catégories de travail :

Domestiques.

Serviteurs employés par les Chinois, par an.	dol. 12 à dol. 48
Chinois employés par les étrangers, par an...	dol. 48 à dol. 180

dans les domaines ruraux (praedial), les ouvriers sont payés en nature.

Métiers (trades).

Travailleurs chinois, par an............	dol. 36 à dol. 72

Artisans exercés ordinaires (ordinary competent mechanics) par jour.

Forgerons et ajusteurs............	30 cts.	(60 en 1902)	à dol.	1.50 cts.
Charpentiers et menuisiers......	20 —	(50 —		0.75
Maçons et briquetiers............	20 —	(50 —		0.60
Travailleurs........................	20 —	(25 —	à —	1. —

Il y a donc eu en 1902, relativement à 1900, augmentation sensible du salaire minimum des forgerons et ajusteurs, charpentiers et menuisiers, maçons et briquetiers, travailleurs ordinaires. Dans les autres catégories, le taux est resté sans changement de l'un à l'autre exercice.

Les charpentiers et menuisiers, ainsi que les maçons et briquetiers ont, outre la paye, le logement et la nourriture.

Le 3 décembre 1904, le dollar de Hong-Kong (billets de banque) était coté, au change sur Paris, 2 fr. 32 1/2, au lieu de 2 fr. 34 1/2 en août.

Les serviteurs employés par les Chinois, les charpentiers et menuisiers, les maçons et briquetiers reçoivent, en sus des salaires indiqués, la nourriture et le logement.

(1) *Directory and Chronicle for China, Japan*, etc..., pp. 408-409.
Sur le développement possible de l'industrie métallurgique et des constructions navales à Hong-Kong. V. *Annales Coloniales*, 1904, p. 190.
(2) Année 1902. London 1904.

V

Nouveau Territoire (1).

Depuis 1860, la Grande-Bretagne possède, comme on le sait, sur la côte de la terre ferme, en face Hong Kong, une petite presqu'île, d'une superficie de 10 kilomètres carrés (v. plus haut, p. 4), connue sous le nom chinois de Kaouloung, c'est-à-dire « des neuf dragons ».

Par la convention signée à Pékin le 9 juin 1898, ce territoire s'est agrandi, sur le continent, d'un domaine de 726 kilomètres carrés, cédé à bail par la Chine au Royaume-Uni pour une durée de 99 ans. La nouvelle limite est déterminée suivant une ligne droite allant de la « Baie des Mirs » à la « Baie Profonde » (v. la carte, p. 6). En vertu du même acte, un certain nombre d'îles voisines, notamment celles de Lantao et de Lamma, à l'O. et au S. de Hong Kong, ont été remises, dans les mêmes conditions, à l'administration de la Grande-Bretagne. Elles représentent ensemble, 233 kilomètres carrés. L'accroissement total pour la colonie britannique — 959 km. q. — n'atteint pas la superficie moyenne d'un arrondissement de France : il correspond à peu près exactement à celle de l'arrondissement de Montfort, en Ille-et-Vilaine (693 km. q.).

Jusque dans ces derniers temps « British Kowloon », dans la presqu'île acquise en 1860, a été surtout un lieu de villégiature suburbaine (garden suburb) pour les habitants de Victoria. De 1897 à 1901, sa population a augmenté de 16.534 personnes. A côté, mais en dehors des limites britanniques (2), un groupement indigène, « Kowloon City » s'est constitué peu à peu. C'est là que beaucoup de marchands chinois de Hong Kong ont établi leurs magasins et entrepôts. En 1898, il avait été stipulé que ce centre resterait sous la juridiction chinoise. Mais cette exception a été supprimée, depuis, par l'effet d'une entente intervenue au cours des opérations de délimitation du territoire cédé à bail.

Au sujet de la situation agricole et commerciale du Nouveau Territoire, les rapports annuels publiés sur Hong Kong, par le Colonial Office, n'ont pas encore donné des renseignements très abondants. Les indications qui suivent sont extraites de celui de ces documents officiels qui concerne l'exercice 1902.

Il a été planté plus de 31.500 nouveaux arbres, des pins pour la plupart. Il a été reconnu que les camphriers poussent bien (successfully)

(1) V. Convention between the United Kingdom and Chine respecting an extension of Hong Kong territtory — signed at Peking June 9 1898, — Treaties Series, n° 16, 1898, avec une carte.— Colonial Reports — Miscellaneous — Hong Kong n° 18. Rapport sur les opérations dans le Nouveau Territoire pendant 1900.

(2) Avant 1898.

dans ce territoire et il a été planté 3.000 de ces arbres dans le voisinage du nouveau chemin de Taipo.

De bons travaux d'essais sont exécutés par un gentleman chinois qui a en culture des cannes à sucre, des mûriers, et divers arbres fruitiers, des fleurs et des légumes. Comme la culture est menée strictement d'après les méthodes occidentales, et avec l'aide officielle, le Gouvernement de la Colonie espère que les Chinois du Nouveau Territoire tireront profit de cette excellente leçon de choses.

Dans un autre District du Nouveau Territoire, une surface considérable est cultivée par une petite compagnie soumise à un contrôle européen. Jusqu'ici la production des légumes a donné de bons résultats et le chanvre aussi bien que le tabac chinois promettent au moins de couvrir les frais de culture.

On se propose aussi de tenter la culture du coton, pour fournir aux filatures et aux tissages établis depuis quelques années à Hong Kong la matière première dont ils ont besoin.

Le levé du plan cadastral dans le Nouveau Territoire et la délimitation sur le terrain des lots de ferme a été une opération difficile et coûteuse en raison de la nature accidentée (m. à m. rugueuse, rugged) et montagneuse du terrain et de la petite dimension des tenures. Cette tâche est pratiquement terminée et le nouveau rôle foncier progresse rapidement.

A l'heure actuelle les dépenses du Nouveau Territoire, dues en grande partie à la Cour pour les questions foncières (Land Court) et aux Travaux Publics Extraordinaires, dépassent considérablement les recettes ; mais si l'on en juge d'après le taux actuel d'accroissement et les perspectives d'avenir, on peut s'attendre à ce que les recettes arrivent à égaler les dépenses dans sept ou huit ans d'ici.

La population du Nouveau Territoire s'élevait en 1902 à environ 110.000 habitants, dont 1.600 Européens.

On lit dans le Colonial Report « pour 1903 : « La seule partie de la Colonie où l'on puisse s'attendre à ce que les industries agricoles prennent quelque développement se compose du Nouveau Territoire avec les grandes îles de Lantao et de Lamma. Des vallées séparées par de longues rangées (ranges) de collines nues, sont utilisées jusqu'aux limites extrêmes du possible, pour des plantations de riz et d'autres récoltes. La surface des terrains cultivés dans le Nouveau Territoire (y compris les îles) peut être estimée, grosso modo, à 90.000 acres (36.450 hectares), mais une grande partie de cet espace contient un sol excessivement pauvre et consiste en toutes petites propriétés (Holdings appartenant à la classe de paysans la plus pauvre. »

Rappelons, comme terme de comparaison, que le département de Seine-et-Oise, par exemple, comprend 395.035 hectares de terrains cultivés proprement dits, et 105.978 hectares de bois.

VI

Navigation.

Le bras de mer qui sépare Hong Kong de Kaouloung est large de deux kilomètres et demi environ; il offre des profondeurs de 7, 12 et 15 brasses, soit de 12 m. 80, 21 m. 94 et de 27 m. 43. La rade en face de Victoria est d'une manière générale, bien abritée. D'importants travaux d'ingénieur ont complété ces grands avantages naturels, et ont permis d'en tirer parti. On a rendu d'un accès facile une côte encombrée de blocs éboulés (1).

La superficie du port de Hong Kong égale maintenant 25 kilomètres carrés. De nouvelles jetées, de nouveaux quais sont en projet. Comme il vient d'être dit, la rade est considérée comme sûre; cependant en 1874 un typhon coula 6 gros navires et plusieurs centaines de jonques.

Dès le début, le Gouvernement britannique a décrété la franchise complète du port qu'il ouvrait en Extrême-Orient au commerce du monde.

A l'heure actuelle, les navires n'y sont soumis qu'à un simple droit de phare de 1 cent. (2 centimes par 1/2) tonneau de jauge (2).

Le mouvement de la navigation a suivi une progression constante et rapide dont le tableau ci-dessous donnera une idée :

	Navires	Tonnes
1857 entrées.....................	1.005	517.408
Dont : Pavillon anglais.........	540	260.044
— — français........	23	12.239
1876 entrées et sorties réunies.	28.181	3.900.891
1902 entrées et sorties réunies.	103.089	21.528.709
1903 entrées et sorties réunies.	108.000	21.039.862

La malle d'Europe est apportée toutes les semaines alternativement par les navires des Compagnies Péninsulaire et Orientale et des Messageries Maritimes. Le N. D. Lloyd, de Brême, effectue un service de quinzaine. Les Sociétés de navigation à vapeur « Pacific Mail », Occidental and Oriental « Tokyo Kisen Khaisha » assurent le service postal sur San Francisco. La Compagnie du chemin de fer Canadien Pacifique en accomplit un sur Vancouver. Les Sociétés « Northern Pacific

(1) Nat. Rondot. — Article Victoria dans le Dict., du Commerce, 1873,
(2) V. A. Roux. — *Op. cit.*, pp. 119-121.

SS. » et Portland and Asiatic S. N C° » établissent les relations avec Tacoma, Oregon et Portland, ports de la côte occidentale des Etats-Unis. L'« Eastern and Australian C°, » la China Navigation C° » accomplissent, à des périodes assez régulières, le trajet entre Hong Kong et les Colonies australiennes. La « Nippon Yusen Kaisha » assure des services sur l'Europe, l'Inde, l'Australie et les Etats-Unis (Seattle).

En outre de toutes celles-ci, plusieurs grandes lignes de navires à marchandises sont établies entre les ports de la Grande-Bretagne et Hong Kong : parmi elles, la « China Mutual S. S. C°, l'Océan S. S. C° et les lignes « Glen », « Warrack, « Mogul » « Ben » Union » et « Shell » sont les plus en vue. D'autre part, des vapeurs du Lloyd Autrichien partent de Trieste pour Hong Kong ; ceux de la ligne Hambourg-Amérique, de Hambourg, et les vapeurs de la Compagnie « Navigazione Generale Italiana » se mettent en route mensuellement à Gênes. La « Java China Line » a établi une communication régulière à vapeur entre Java et Hong Kong. Entre les ports de la côte orientale de Chine, Formose et Hong Kong, les vapeurs de la « Douglas S. S. C° « circulent régulièrement deux fois par semaine, et ceux de la « Osaka Shosen Kaiska » une fois, et les communications par navires à vapeur sont assurées d'une façon constante avec Hoï-how (Haïnan), Manille, Saïgon, Haïphong, Tourane, Bangkok, Bornéo, etc. Avec Shanghaï, Tientsin et les ports du Japon des moyens de communication fréquente sont offerts par les vapeurs de la « Indo-China S. Navigation C° »., la « China Navigation C° » et d'autres lignes s'ajoutent aux paquebots-poste anglais, français et allemands (1) qui partent toutes les semaines. Entre Hong Kong, Macao et Canton, il y a un service à vapeur quotidien et trois fois par semaine des vapeurs remontent de Canton jusqu'a Wou-tcheou sur le Fleuve de l'Ouest.

Le mouvement de la navigation à l'entrée et à la sortie s'est élevé en 1903 à 24.039.862 tonnes, soit une augmentation de deux millions et demi sur 1902 et de près de cinq millions sur l'exercice antérieur.

A l'arrivée on a compté 53,991 navires jaugeant : 12.027.092 tonnes et 54.009 au départ, jaugeant : 12.012.770 tonnes. La proportion du pavillon britannique a été de 46 8 % (28.20 % pour les navires de mer, 18.60 % pour les navires de rivière). Celle des pavillons étrangers de 32.32 % (30,51 %) pour les navires de mer et 1.81 % pour les navires de rivière).

Le reste du trafic soit 20.88 % est attribué aux chaloupes à vapeur et aux jonques suivant les proportions suivantes :

(1) Sur les Compagnies de cabotage établies à Hong Kong v. dans le *Moniteur Officiel du Commerce* du 11 décembre 1902 un rapport de M. Réau, gérant du Consulat de France dans cette ville.

Chaloupes employées dans le trafic étranger........	0.77
Jonques employées dans le trafic étranger......	11.22
Jonques employées dans le trafic local............	8.89
Total.........	20.88

La liste ci-après indique la part des diverses marines dans le mouvement des entrées en 1902 et 1903 (navires de construction européenne).

Pavillons	Nombre de navires (entrées)		Tonnage	
	1902	1903	1902	1903
Britannique............	1.753	1.982	2.964.030	3.368.788
Allemand...............	939	937	1.360.525	1.345.567
Japonais	409	467	865.400	1.017.263
Norwégien...............	300	318	263.379	319.685
Français...............	228	262	219.111	246.837
Chinois..................	135	172	163.396	222.164
Autrichien..............	50	42	125.929	106.944
Américain (Et. U.)......	56	61	121.939	200.706
Russe..................	16	19	32.046	30.781
Hollandais..............	23	21	26.464	34.575
Italien.................	14	12	23.428	32.732
Danois.........	13	27	23.374	48.676
Suédois	15	31	14.325	26.093
Portugais	46	30	7.897	7.110
Belge..................	3	—	3.524	—
Totaux.........	4.000	4.383	6.201.541	7.009.181

En résumé, en ce qui concerne le mouvement de la navigation *maritime* (Océan going) proprement dite en 1903, il y a eu sous le pavillon britannique ; 3.396.314 tonnes à l'entrée et 3.382.121 tonnes à la sortie — sous le pavillon étranger : 3.667 871 tonnes à l'entrée et 3.665 880 tonnes à la sortie.

Parlant du panorama que l'on aperçoit du sommet du Pic, M. Weulersse décrit « ce port merveilleux où sont mouillés trente grands bateaux de commerce, « dix navires de guerre ; où circulent et stationnent des dizaines de chaloupes à vapeur et des centaines de barques « semblables à des insectes sur une glace. »

Il ajoute : « Nul spectacle ne parle plus haut de la grandeur de l'Angleterre ; « rien n'est mieux fait pour exalter l'orgueil britannique ! »

VII

Conclusion.

Comme place maritime, comme escale ou port intermédiaire entre l'Extrême-Orient et les autres régions du globe, Hong Kong continue de bénéficier des avantages qui tiennent à sa situation géographique, aux conditions naturelles, habilement aménagées, de sa rade.

En même temps, sa prospérité comme entrepôt, comme centre d'échanges pour les contrées de l'Asie Orientale entre elles et avec les pays d'Europe ou d'Amérique, ne cesse pas de grandir.

La baisse accentuée de l'argent a entraîné celle du dollar, monnaie de Hong Kong, qui valait 2 fr. 50 il y a peu d'années et qui n'atteint plus maintenant que les cours de 2 fr. 20 à 2 fr. 35, au change sur l'Europe. Cependant on ne considère pas, quant à présent, la prospérité future de Hong Kong comme sérieusement menacée. Les maisons de commerce et de crédit établies dans la Colonie sont assez fortes et assez bien organisées pour pouvoir traverser cette crise sans avoir à subir de trop graves dommages. D'ailleurs, afin d'arriver à préserver autant que possible le commerce des fluctuations des cours du change, on a étudié la possibilité d'introduire dans la possession britannique le système de l'étalon d'or.

Toutefois la Chambre de Commerce de Hong Kong, ayant soumis la question à un examen approfondi il y a deux ans s'est finalement rangée à cet avis que l'application de la réforme proposée présenterait les plus graves dangers pour la situation financière de la Colonie tant que la Chine n'aurait pas elle-même établi sa circulation monétaire sur la base de l'or.

Comme nous l'avons vu, les raffineries de Hong Kong ont traversé en 1902 une période assez difficile. Leur situation a été certainement améliorée du fait de la suppression des primes aux raffineries européennes, par application de la Convention de Bruxelles entrée en vigueur le 1er septembre 1902. — D'ailleurs, à d'autres égards, d'après le rapport pour 1902, les perspectives pour les entreprises industrielles à Hong Kong, sont, dans leur ensemble, pleines de promesses.

Au point de vue budgétaire « les statistiques », dit le Gouverneur Sir Henry A. Blake, dans le même document, montrent qu'en dépit du fort « drainage exercé sur les ressources de la Colonie directement ou indi- « rectement par le retour annuel de la peste, la situation financière de

« la Colonie est saine et ne donne pas lieu à des causes de malaise pour « l'avenir. »

Une des questions qui présentent le plus d'importance pour le futur développement de la Colonie est celle de son rattachement au réseau de chemins de fer actuellement en construction en Chine. Dès 1898, le Gouvernement du Royaume-Uni a obtenu pour ses nationaux la concession d'une ligne entre Kaouloung et Canton (env. 190 kilom.). Mais jusqu'à présent rien n'est arrêté quant à l'exécution. D'autre part il existe un projet qui consisterait à relier Canton à Macao.

D'après le *South China Morning Post*, un syndicat sino-américain a obtenu la concession de la construction d'un chemin de fer de Canton à Macao. Le promoteur de l'entreprise s'est rendu en Amérique (mai 1904) pour s'assurer les concours financiers nécessaires (1).

D'autre part, le chemin de fer de Canton à Hankeou, en construction depuis deux ans, est ouvert dès à présent jusqu'à Fatshan (25 kilomètres) et va atteindre incessamment Samchoui. On annonce que cette voie ferrée sera prolongée dans la direction sud, dans le Delta du Fleuve de l'Ouest, jusqu'à Whampoa (24 kilomètres), port accessible aux navires de mer et que l'on considère comme un sérieux concurrent de Hong Kong. Dans le monde des affaires à Hong Kong, on se préoccupe vivement de cet état de choses.

Dans son discours à la dernière Assemblée Générale de la Chambre de Commerce de Hong Kong, tenue à la fin d'avril 1904, M. Hewett, président, a consacré à ce sujet le passage que voici : « A travers la Chine entière nous voyons de nouveaux chemins de fer en projet, et « en quelques cas dès à présent achevés principalement, j'ai le regret « de le dire, grâce à l'entreprise d'agents autres que des sujets britan- « niques. La course en est à son instant critique (to the swift) et nous « ne pouvons récriminer contre les succès bien gagnés de nos rivaux « commerciaux qui, sous d'autres drapeaux, vont rapidement de l'a- « vant là où les capitalistes britanniques apparemment craignent de « s'aventurer. La prospérité de cette Colonie dépend du maintien « de sa position comme centre de distribution pour la Chine du Sud. « Les choses étant ainsi, il en résulte impérativement que la première « ligne de chemin de fer reliant Canton à la mer doit être la ligne de « Canton à Kaoloung. Si les fonds pour cette ligne, évalués à 1 million « 1/2 sterling (37 millions 1/2 de francs), ne peuvent pas être obtenus « par d'autres moyens, nos Ministères des Affaires Etrangères et des « Colonies devront intervenir. Il faudra autoriser cette Colonie à ga- « rantir, pour une série d'années, les intérêts du capital requis pour la « section de la ligne, comprise dans le nouveau territoire s'il est néces- « saire, elle devra construire on posséder la ligne, tandis que le Gou-

(1) *Annales Coloniales* 1er juin 1904.

« vernement de la Métropole devra, pour une fois, dans l'intérêt du « commerce britannique en Chine rompre avec ses traditions et garan- « tir l'intérêt pour le coût de la section a établir en dehors de la Colonie « (*Applaudissements*). La distance est d'environ 120 milles (193 kilom.) « dont un cinquième sera compris dans le territoire de Hong Kong ; « le coût de cette section de la ligne sera d'environ un tiers du tout ».

Dans la conclusion d'un précédent essai, j'ai eu occasion de faire ressortir l'étroite connexité d'intérêts existant entre les Etablissements des détroits et notre grande possession d'Extrême-Orient. Une observation analogue peut s'appliquer avec plus de raison encore, semble-t-il, aux relations entre l'Indo-Chine et Hong Kong. Cette place « a reçu plus du tiers des exportations totales de riz de l'Indo-Chine » dit M. Réau dans son rapport sur le commerce de Hong Kong en 1902 (1). Beaucoup d'autres produits de notre colonie, notamment les grèges, le coton non égrené, les huiles à laquer, les sucres bruns, les charbons, etc... trouvent dans le même centre leurs principaux acheteurs. D'autre part, l'Indo-Chine se procure à Hong Kong, à des conditions avantageuses, d'importantes quantités d'articles répondant aux besoins des consommateurs indigènes.

Dans le total du commerce extérieur de l'Indo-Chine, la proportion des échanges avec Hong Kong a représenté, en 1902, 28,6 %, et 31,6 % en 1903.

Sans doute, certains conflits d'intérêts ont déjà pris naissance et pourront se produire encore. Sur quelques points les négociants des deux colonies ont dès à présent et auront sans doute plus tard à soutenir entre eux des luttes plus ou moins vives.

Par exemple, l'industrie tonkinoise de la filature du coton, dont les débuts sont tout récents, pourra et devra conquérir sur les produits importés de Hong Kong une part du marché du Yunnan. Il existe actuellement dans notre possession trois manufactures pour ce genre de production, une à Haïphong, une à Hanoï et une à Nam-Dinh. Elles comptent ensemble 80.000 broches. Il est à noter d'ailleurs que des intérêts britanniques assez considérables sont engagés dans deux de ces établissements, notamment dans celui de Nam-Dinh, fondé et dirigé par un technicien anglais originaire de Oldham.

Dès le commencement de l'occupation française, des capitalistes de Hong Kong ont fourni des fonds pour diverses entreprises au Tonkin. « C'est à Hong Kong par exemple qu'a été lancée la Compagnie de charbonnages du Tonkin (2) » Les mines de charbon de Hongai (Tonkin) possèdent à Hong Kong des établissements où se fabriquent des briquettes, forme sous laquelle se vendent le plus souvent les charbons

(1) Rapports consulaires français. N° 258, p. 21.
(2) A. Roux. *Op. cit.*, 153.

maigres et menus du Tonkin. » (1). A l'heure actuelle, deux grandes banques britanniques, la « Chartered Bank of India » et la « Hong Kong and Shanghai Bank » ont des Agences ou des correspondants à Saïgon, Pnompenh (Kandal) et Haïphong. D'autre part, on sait que la Banque de l'Indo-Chine possède à Hong Kong une de ses succursales les plus occupées. Le service des relations maritimes entre le port britannique et Haïphong est assuré par une des plus anciennes et des plus prospères entreprises que nos compatriotes aient fondées au Tonkin, la Marty.

Dans la colonie britannique, les autorités officielles et le monde des affaires ont suivi avec intérêt et sympathie les efforts accomplis dans ces dernières années et les résultats obtenus en ce qui concerne la mise en valeur de notre domaine indo-chinois et, en particulier, l'établissement du réseau de chemins de fer.

En résumé, on voit combien sont entremêlés et entrecroisés les intérêts des deux possessions voisines, d'ailleurs si différentes à tant d'égards, par leurs dimensions, leur organisation, et notamment quant au rôle économique qu'elles sont l'une et l'autre appelées à jouer.

Le commerce est le véritable agent civilisateur, a-t-on dit ; les faits du passé, comme ceux que l'on observe de nos jours, serviraient au besoin à prouver la vérité de cette assertion (2). Témoins Tyr, Carthage, Venise, Gênes, et les cités des Flandres, Bruges et Anvers.

Formons donc des vœux en faveur de la prospérité réciproque de Hong-Kong et de l'Indo-Chine ; puissent les multiples relations — commerciales, financières, industrielles — dès à présent établies, durer et se développer. N'y a-t-il pas là, en fin de compte, une condition indispensable pour le succès de la haute mission de justice et de progrès que la France et l'Angleterre ont à poursuivre de concert en Extrême-Orient ?

(1) Rapport sur Hong Kong par M. Rabaud ; ce mémoire fait partie des « Rapports commerciaux » composant la seconde section du volume de « La Mission Lyonnaise d'exploration commerciale en Chine, 1895-1897.

(2) V. Laurent. — Histoire du Droit des gens, T. I, pp. 64-65 ; T. II, pp. 338-339.

ANNEXES

—

I

Défenses et garnison de Hong Kong.

Composition de l'escadre britannique d'Extrême-Orient.

Le « Directory and Chronicle for China Japan, etc. » (édition de 1904, fournit les renseignements suivants au sujet des défenses de Hong Kong :

« Les approches du port sont solidement fortifiées, les batteries consistant en ouvrages en terre bien construits. L'entrée ouest est protégée par trois batteries sur l'île du Stone Cutter » et deux forts situés aux lieux dits « Belcher » et « Fly Points » d'où un terrible feu convergent peut être dirigé d'une façon continue, de manière à commander complètement le Canal du Soufre (Sulphur Channel).

Une autre petite batterie, sur la colline au-dessus et à l'Ouest de Richmond Terrace, peut couvrir de son feu un large espace. La passe de Lyee Moun est défendue par deux forts sur la rive de Hong Kong et un autre à « Devil's Peak » sur le continent, et les vaisseaux qui auraient échappé à ce feu rencontreraient les batteries établies à North Point et à Hungham qui commandent complètement l'entrée est.

Une autre batterie sur la falaise (bluff) à Tsim tsa tsui (Kaouloung) commande tout le centre du port. Les batteries sont armées de pièces se chargeant par la culasse, du dernier modèle.

En outre des fortifications, la colonie possède une petite escadre pour la défense du port. Cette escadre se compose du cuirassé à tourelles, d'un type suranné Wivern, (2759 tonnes), maintenant démantelé et servant seulement pour la distillation (distilling ship), et de six torpilleurs. Les équipages de ces bâtiments sont logés à bord du « receiving ship » Tamar, qui sert aussi de quartier général au Commandant (Commodore) et à son Etat-Major. Le Chantier Naval présente une suite étendue d'ateliers et de bureaux à l'est des quartiers d'Artillerie et les Autorités navales ont un autre vaste établissement du côté de Kaouloung, près de Yaumati ».

L'escadre britannique de Chine, à laquelle Hong Kong sert de base est la plus puissante de celles que le Royaume-Uni entretient en dehors des mers d'Europe. Voici sa composition à la date du 1er novembre 1904.

1° 5 cuirassés :

	Canons. (grosse et moyenne artillerie).	Tonnage.	Date du lancement.
	—	—	—
Albion...........................	16	12 950	1898
Centurion.........................	14	10 500	1892
Glory............................	16	12 950	1899
Ocean............................	16	12 950	1898
Vengeance.........................	16	12 950	1899

L'*Ocean* et l'*Albion* sont armés chacun de 4 canons de 12 pouces (304 mm. 8), de 12 de 6 pouces (152 mm. 4) à tir rapide et de 10 canons de 3 pouces (76 mm. 2) à tir rapide. La *Glory* et la *Vengeance* ont chacune 4 canons de 12 pouces, 12 de 5 pouces et 16 de 3 pouces.

Le *Centurion* le plus ancien de ces cinq navires a 4 canons dits de 29 tonnes et 10 de 4 pouces 7 (101 mm. 6), à tir rapide.

2° **Neuf Croiseurs** :

	Canons	Tonnage	Date du lancement
	—	—	—
Amphitrite........................	16	11 000	1889
Andromeda........................	16	11 000	1897
Astrœa...........................	10	4 360	1883
Cressy...........................	14	12 000	1899
Fearless.........................	4	1 580	1886
Iphigenia........................	8	3 600	1891
Leviathan........................	18	14 100	1902
Sirius...........................	8	3 600	1890
Thetis...........................	8	3 400	1890
3° Cinq destroyers contre-torpilleurs.			
Fame (vit. 30 nœuds).............	6	6 300	1896
Hart (27 nœuds)..................	6	275	1895
Janus (27 nœuds 1/2).............	6	280	1895
Otter (30 nœuds).................	6	300	1896
Whiting (30 nœuds)...............	6	360	1896
Trois canonnières :			
Bramble (30 nœuds)...............	6	700	1898
Britomart........................	6	700	1898
Tweed............................	3	363	1877

Sept corvettes (sloops) : Algerine (6 canons, 1050 t., 13 nœuds. Espiegle (6 canons, 1070 t., 13 nœuds 3/4), Phœnix, Rinaldo, Rosario, Vestal.

Receiving ship. Tamar 4650 tonnes (en permanence à Hong Kong.

Voici comment le « Standard » Dictionary of the English Language (1) définit le terme *receiving ship* : navire en station dans un port pour recevoir et garder les recrues navales jusqu'à ce qu'elles soient versées au service, (transferred to service) (1). Il s'agit, en somme, d'un stationnaire.

Aviso (despatch vessel) Alacrity (1700 tonnes vitesse : 17 nœuds).

Navire magasin : Humber : 1640 tonnes.

Vapeurs pour le service des fleuves : Kinsha (*Yangtzeu*) Moorhen, Robin, Sandpiper. (*Fleuve de l'Ouest*) Snipe (*Yangtzeu*) Teal, Woodlark.

On remarquera la grande homogénéité relative que présentent entre elles dans leurs catégories respectives les diverses unités de la force navale britannique dans les mers de Chine.

Il paraît intéressant de rappeler ici la composition de l'escadre française d'Extrême-Orient. Elle comprenait, au premier janvier de cette année, (1905), les unités suivantes :

Un cuirassé d'escadre, le *Redoutable* (14.000 chevaux, 14 canons.)

Trois croiseurs cuirassés, le *Montcalm*, le *Gueydon* (ayant l'un et l'autre des machines de 10.000 chevaux et portant 14 canons) et le *Sully* (10.000 chevaux, 16 canons.)

(1) Funk and Wagnalls C° 1904.

Un cuirassé de croisière, le *Vauban* (3000 chevaux, 11 canons.)

Deux croiseurs de 1re classe, le *Chateaurenault* (13.800 chevaux, 6 canons) et le *Guichen* (15.000 chevaux, 8 canons.)

Trois croiseurs de 2e classe, le d'*Assas* (6.300 chevaux, 10 canons), le *Descartes* (6000 chevaux, 14 canons) et le *Pascal* (6.000 chevaux, 14 canons.)

Sept contre-torpilleurs d'escadre, la *Francisque* (303 tonnes, 6300 chevaux, 7 bouches à feu d'artillerie légère), le *Sabre* (mêmes caractéristiques que la *Francisque*), la *Javeline*, le *Mousquet* et le *Pistolet* (3150 chevaux), le *Takou* (6.000 chevaux.)

Trois canonnières cuirassées : l'*Achéron* (800 chevaux), l'*Aspic* (330 chevaux) et le *Styx* (1.600 chevaux).

Deux chaloupes canonnières : la *Comète* (495 tonnes, 300 chevaux, 4 canons) et la *Vipère* (330 chevaux).

Cinq canonnières : l'*Argus* (1.150 chevaux, sur le fleuve de l'Ouest), la *Décidée* (500 chevaux), l'*Olry* (332 chevaux), la *Surprise* (500 chevaux, sur le Yang-Tzeu), la *Vigilante* (1150 chevaux).

Onze torpilleurs coloniaux.

Deux sous-marins : le *Lynx* et le *Protée*.

En outre, la station navale de Cochinchine se compose de chaloupes canonnières : la *Baïonnette*, le *Bouclier*, la *Caronade*, le *Cimeterre*.

La station navale du Tonkin est formée d'un aviso de 1re classe : le *Kersaint* (1.900 chevaux, 6 canons) et de trois chaloupes canonnières : *Henry-Rivière*, *Estoc*, *Jacquin*. Elle compte encore l'*Adour*, ponton centre-administratif.

L'organisation de l'arsenal de Saïgon et les ressources des autres ports de l'Indo-Chine paraissent jusqu'à présent insuffisantes, malheureusement, pour l'entretien normal d'une force navale telle que celle que la France possède actuellement en Extrême-Orient. Il manque notamment « un bassin de radoub de 200 mètres pour recevoir les grand navires ». (Le *Temps* du 22 février 1905. — Cf. Journal des *Débats*, du 23 décembre 1904). (1).

***

En ce qui concerne l'armée de terre, la garnison de Hong-Kong, d'après le dernier Colonial Report (n° 421) se composait en 1903 des éléments ci-après :

Européens.

Officiers	148
Adjudants principaux (warrant officers)	15
Sous-officiers et soldats :	
Artillerie royale de garnison (à pied)	534
Artillerie bataillon de Hong Kong-Singapour (16 officiers)	10
Génie	172
Ier « Sherwood Foresters »	744
Army service corps	7
Infirmiers	42
Service des approvisionnements ou de l'intendance de l'armée (Army Ordnance Départment and Corps	51
Corps et département de la Trésorerie	8
Département « Sub médical » indien	8
« Educational Department »	1
Total : Sous-officiers et soldats	1576

(1) Sur l'échouage du *Sully* survenu le 7 février dans la baie d'Along. v. le *Temps* des 11, 14, 15, 16, 22 février et 3 mars 1905). — Le *Pascal* est rentré à Toulon au commencement de février 1905. — Le *Chateaurenault* est actuellement (février 1905) en route pour ce port, où d'importantes réparations doivent lui être faites.

Hindous

Officiers	55
Sous-officiers et soldats. — Artillerie royale de garnison :	
Bataillon de Hong Kong-Singapour	480
110e Mahrattes (infanterie légère)	703
93e infanterie birmane...............................	731
114e Mahrattes	724
Total : sous-officiers et soldats	2638

Chinois

Sous-officiers et soldats, — Génie :	
Compagnie de mines sous-marines	70

L'effectif total, pour les forces régulières s'élève à 4.495 hommes dont 211 officiers parmi lesquels 56 indiens. Il était en 1901 de 5.564 hommes (163 officiers) et en 1902, de 7.365, dont 186 officiers ou assimilés.

La Colonie a contribué pour D. 961.403.50 (2.403.521 fr.), ce qui représente la contribution statutaire de 20 % des recettes, aux frais d'entretien des troupes régulières dans la Colonie et aux dépenses relatives aux casernes et quartiers (Barrak services).

L'effectif total du Corps des Volontaires est de 400 hommes de tous rangs. L'effectif présent (the strength) en 1903 a été de 239, réparti comme suit : état-major, 7 ; deux compagnies d'artillerie de garnison, 203 ; une compagnie du génie 26 et une musique (Band) 3.

La dépense pour les Volontaires, entièrement supportée par la Colonie a été de doll. 37.965. 58 (francs : 94.914.)

D'après le projet de budget britannique (Estimates) pour 1904-05 le total des dépenses militaires pour Hong Kong et le Nord de la Chine monte à l. st. 490.292 (12.257.300 fr.

Voici quelques données concernant les soldes payées aux officiers et adjudants principaux (warrant officers).

Etat-major général : Major général, 75 francs par jour. Colonel du Génie, 62 fr. 50 par jour. Deputy assistant-adjudant général, 26 fr. 50 par jour, Aide de camp 18 fr. 75.

Régiment chinois (à Wei hai wei). Commandant 29.000 fr. ; cinq capitaines 10.000 francs chacun ; huit lieutenants 7.500 chacun.

Chapelain à Hong-Kong et à Wei hai wei : 10.275 fr. Payeur en chef, 15.975 fr. Payeur d'Etat-Major, 11.400 fr. Payeur : 6.525 fr.

Service médical. Chirurgien ayant rang de colonel, 18.250 fr. ; douze lieutenants-colonels, 110.900 fr. ; deux quartiers-maîtres, 10.000 fr. (1)

Services du génie. Trois aide-surveillants 35.875 fr. ; onze secrétaires et dessinateurs militaires 32.050 fr., etc. (V. L. and C. Telegraph April 5, 1904.)

N. B. — La question de la défense navale de notre colonie et de l'organisation de l'escadre française d'Extrême-Orient a été traitée par M. Fr. Deloncle, député de l'Indo-Chine, dans un remarquable discours prononcé à la Chambre, le 21 février 1905. Il convient également de signaler la réponse de M. Gaston Thomson, ministre de la marine, à la séance du 22 février.

(1) On appelle ainsi dans l'armée anglaise, les officiers chargés des quartiers, casernes et tentes, etc., d'un régiment ainsi que de l'entretien des magasins régimentaux.

II

Agents allemands dans le commerce anglais en Extrême-Orient.

On a souvent signalé la rivalité économique engagée depuis longtemps entre les Anglais et les Allemands, un peu partout dans le monde et spécialement dans ces régions de l'Asie Orientale.

Divers incidents, dans ces derniers temps, ont particulièrement attiré l'attention du public en Angleterre, sur le rôle joué par les Agents allemands employés par des maisons de commerce britanniques à l'étranger, et notamment en Extrême-Orient. Dans son plus récent numéro (octobre) l'important organe du monde des affaires « The Merchant and Shipper » a publié sur ce sujet une note donnant à cet égard quelques indications assez caractéristiques, et dont voici la traduction :

« Nous avons souvent appelé l'attention sur la « politique de suicide » suivie par des industriels britanniques qui nomment, comme leurs Agents dans les marchés étrangers et coloniaux, des étrangers au lieu d'anglais. Leur ayant demandé pourquoi ils adoptent un système aussi peu raisonnable, nous avons fréquemment reçu cette réponse qu'ils (ces industriels) estiment l'étranger mieux apte à se dévouer plus complètement à ses occupations (to his business) que ne le serait un agent anglais. En supposant, cependant, que cela soit exact, est-il vraisemblable qu'un Allemand, par exemple, montrera le même intérêt en ce qui concerne les produits anglais qu'en ce qui concerne ceux de son propre pays ? Certainement non. Nous en avons eu des preuves manifestes au cours des années que nous avons passées à l'étranger. L'Allemand se montre tout prêt à se charger d'agences anglaises en vue de fournir d'utiles indications aux industriels de son propre pays. Un exemple (instance) de l'intérêt qu'un agent allemand prend aux affaires des maisons britanniques qu'il représente nous est fourni par ce qui s'est passé récemment à Hong Kong. Il s'agit ici d'une possession britannique et d'un marché où l'on supposerait que l'influence commerciale britannique doit prévaloir. Les négociants allemands établis dans ce port pensent évidemment d'une autre façon ; tout au moins c'est ce que semble montrer le fait du boycottage d'un journal anglais d'ici, qui avait osé dire ouvertement sa pensée (speak its mind). Il s'agit du China Mail, l'organe dirigeant de l'opinion britannique à Hong Kong, et l'un des journaux ayant le plus d'influence en Extrême-Orient. Ce journal, sous une de ses rubriques, avait énergiquement recommandé l'adoption de mesures destinées à la protection et au développement du commerce anglais. Il a quelquefois été un peu loin dans ses critiques du Kaiser et du Gouvernement allemand, mais il n'a en aucune façon dépassé les limites des commentaires légitimes (legitimate comment). Il a toutefois exposé d'une manière forte et pressante qu'il fallait, pour assurer la sauvegarde du commerce britannique, établir à Hong Kong une Chambre de Commerce britannique. La Chambre actuellement existante est une Chambre internationale ; or c'est là une forme suffisamment bonne pour un port à traité, mais qu'il est difficile de considérer comme répondant aux besoins d'une colonie britannique comme Hong

Kong. Ce journal a été aussi au premier rang de ceux qui ont appelé l'attention sur cette anomalie qui consiste à avoir un allemand comme président de la Hong-Kong and Whampoa Dock Company » la corporation qui possède les bassins où vient se ranger la flotte britannique. Comme conséquence de ces commentaires et articles il y eut une réunion des marchands allemands, réunion au cours de laquelle il fut décidé que tous les négociants allemands d'ici, — un bon nombre d'entre eux étant des agents de maisons britanniques — devaient immédiatement retirer toutes leurs annonces de la China Mail. C'est ce qui fut exécuté en effet, et, par suite, ce journal a subi une lourde pénalité pour s'être fait l'avocat des intérêts anglais. Il y a lieu d'espérer sincèrement que toutes les maisons britanniques ayant des agents allemands à Hong Kong remplaceront ceux-ci par des sujets anglais, où, à défaut de ceci, insisteront tout au moins pour que leurs annonces continuent d'être insérées dans un journal qui a le courage de soutenir leurs intérêts dans un port britannique. »

M. Henri Brenier, dans le volume de « La Mission Lyonnaise d'exploration commerciale en Chine (1895-1897) » a signalé le rôle de plus en plus grand joué par l'élément allemand dans le commerce d'Extrême-Orient (v. notamment 2e partie, p. 25).

Dans son rapport sur Hong Kong, (deuxième partie du volume de la *Mission Lyonnaise*), M. Louis Rabaud parle aussi de la concurrence que les anglais rencontrent en Extrême-Orient, de la part des allemands. Voici ce qu'il dit à ce sujet :

Les concurrents « les plus acharnés ici, comme sur tant d'autres points, et les plus adroits, il faut le reconnaître, sont les allemands. Depuis une dizaine d'années le nombre de leurs établissements, le chiffre de leurs nationaux venant s'établir en Chine et particulièrement à Hong Kong augmentent sans cesse ; l'étendue de leur commerce s'accroît. Les anglais ne sont pas sans quelque inquiétude, leur domination ou leur supériorité commerçiale ne se trouve pas encore menacée, grâce au commerce des cotons ou des cotonnades dans lequel les allemands ne peuvent pas rivaliser avec eux, mais une partie leur en échappe ; la tache d'huile, insignifiante d'abord, prend des proportions assez grandes pour leur causer un certain malaise ». (La Mission Lyonnaise d'exploration commerciale en Chine. IIe partie, p. 189.)

III

La piraterie dans le delta du Sikiang.

Depuis des siècles, comme on sait, la piraterie sévit, à l'état chronique, dans le Sud de la Chine, particulièrement dans le golfe du Tonkin et dans les parages du Si-Kiang. Les côtes de Haïnan, comme celles de l'archipel baptisé du nom significatif de *Ladrones*, ont de tout temps, servi de refuge à ces brigands de la mer.

Le « *Temps* » dans son numéro du 20 octobre 1904, a publié la dépêche suivante, datée de Hong Kong le 18 du même mois : « La piraterie augmente sur le Si-Kiang (rivière de l'Ouest).

Des pirates ont fait feu hier sur trois vapeurs anglais ».

Dans son « Rapport sur le commerce de Samshui en 1902 (1) » rédigé par M. J. A. Van Aalst, le Commissaire des Douanes chinoises donne sur la façon dont est pratiquée, à l'heure actuelle, cette condamnable industrie des informations particulières, qui paraissent mériter d'être rapportées ici.

« Plusieurs cas de brigandage (highway robberies) ont été signalés au cours de l'année. Chaque nouvel an chinois est en général précédé d'une demi-douzaine de rapports relatifs à des exploits de pirates ; ces faits n'ont pas toute l'importance que des personnes non initiées leur attribuent. Les jonques et les radeaux qui payent le Hang-choui ou rançon noire (black mail) à certains endroits, à certains individus déterminés, ne sont pas inquiétés et reçoivent un pavillon de protection. Aux moments où de mauvaises récoltes viennent accroître la misère et où le besoin d'argent pour traverser le Nouvel An se fait sentir, le pillage (plundering) d'un vapeur ou d'une riche jonque est décidé ; et alors les compagnons se dirigent vers les divers ports pour prendre passage à bord du vapeur comme passagers inoffensifs, retiennent de bonnes cabines, prennent leurs informations et lorsque le bateau arrive à un endroit déterminé d'avance, ils sortent leurs revolvers non pas pour tuer, mais simplement pour effrayer leurs co-passagers et leur faire plus aisément comprendre leurs déclarations, qui ont pour objet de leur faire savoir que les anciens ont besoin d'argent, que la société est pauvre, et que ses membres se trouvent contraints « d'emprunter » ceci ou cela à leurs frères (les passagers). L'affaire est conduite poliment, et ce n'est que pour sa propre défense ou pour punir une agression que l'on en arrive au tir effectif. De telles attaques sont fort rares et elles ne peuvent avoir lieu lorsque les capitaines examinent (search) avec soin les passagers. Le Sud de la Chine offre plus de sécurité que bien des pays d'Occident ; il se produit bien des attentats (outrages), mais proportionnellement en moins grand nombre qu'en Europe. Les fonctionnaires avec leur poignée de soldats accomplissent des merveilles en fait de protection, et ils méritent l'éloge, non le blâme. En outre, l'indigène n'est pas anti-étranger, et pourvu que l'on ne manifeste aucun dessein d'annexer son territoire ou de confisquer ses biens, il se montre en général animé de sentiments amicaux et disposé au progrès ».

(1) *Trade Reports and Returns*, 1902, pp. 719-722.

Le mémoire de M. E. V. Brenan en date du 4 mars 1904 (1) fait connaître que « le dernier cas de cette espèce qui se soit produit dans la région de « Samshui remonte au 23 janvier 1903 ». Les projets des pirates visaient cette fois le navire *Onfat* de la ligne Canton-Outchéou exploitée par une Compagnie chinoise. La tentative échoua par suite de l'imprudence d'un des membres de la bande, nouvelle recrue, qui, se promenant sur le pont, sortit par mégarde son revolver, avant le moment convenu.

D'après les Canton trade Reports, le nombre des cas de piraterie relevés dans la région a été de 22 en 1899 et de 30 en 1900.

Voici enfin ce que dit sur le même sujet, M. Jas. R. Brasier, Commissaire des Douanes, à Kaoloung, dans son rapport pour l'année 1903 :

« .... Comme l'argent a été assez resserré et le taux de l'intérêt élevé, les banquiers indigènes ont eu une année avantageuse. Malheureusement la propriété sur terre et sur mer n'a pas été aussi exempte de vexations qu'il se pourrait. Les pirates et les voleurs, bien que leurs déprédations n'aient été ni aussi fréquentes, ni aussi hardies que pendant les années précédentes, continuent cependant leurs détestables opérations (nefarious trade). Six cas de piraterie ont été signalés dans le voisinage de Taishan, dans l'estuaire de la rivière de Canton et 18 dans le District de la « Bias Bay » sur la côte orientale, pendant les derniers six mois. Les vols à main armée dans les villages à peu de distance de la frontière ne sont pas rares (unfrequent) et une fois sur deux sont accompagnés de meurtres. »

M. de Luca, « acting Commissioner » à Canton, écrit, à la fin de son mémoire pour la même année :

« Son Excellence le Vice-Roi faisant fonctions, Tsen-tchoun-chouan (arrivé à Canton le 17 juillet 1903) a porté son attention sur la question de la piraterie, et l'on espère que les efforts entrepris pour maintenir l'ordre et pour permettre aux petites embarcations de circuler en sécurité dans le delta finiront par aboutir. »



Dans le chapitre consacré à l'histoire de Hong Kong, le *Manuel* de Kelly and Walsh, déjà cité plusieurs fois au cours de ces pages, donne des détails sur les attaques dont furent l'objet, de la part des pirates, le vapeur *Spark* en 1874 et le vapeur *Greyhound* en 1884. Le plan d'opération était alors le même que maintenant. Seulement les choses ne se passèrent pas, il y a vingt ou trente ans, de la façon relativement calme et anodine que M. van Aalst décrit dans son rapport récent. Le sac des deux vapeurs en question n'alla pas sans violences ni sans de nombreux meurtres. En ce qui concerne l'affaire du *Spark*, l'auteur du *Manuel* ajoute : « Il est satisfaisant d'avoir à constater qu'après de longues recherches, les pirates furent finalement capturés et exécutés à Canton. »

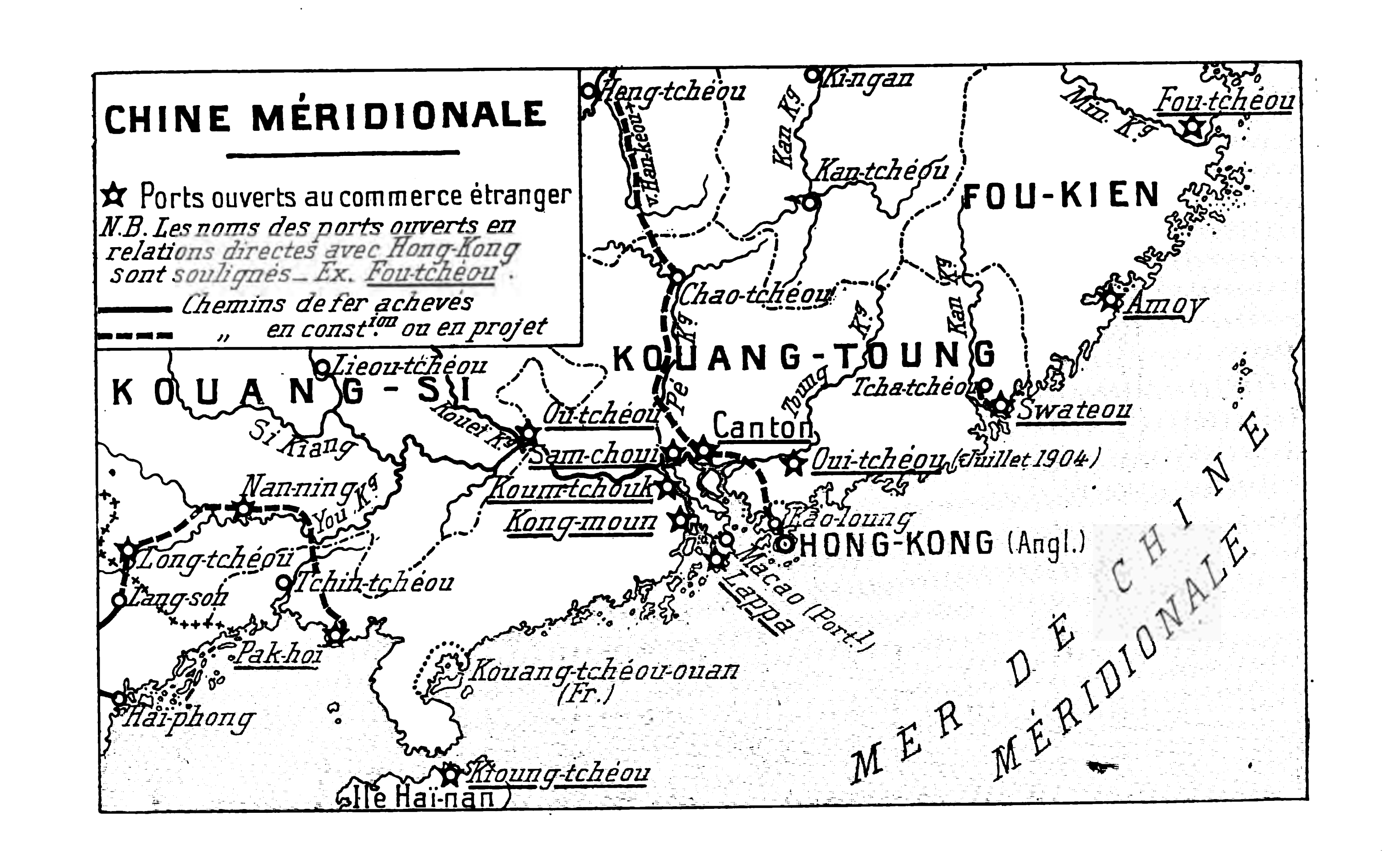
En 1891, une attaque semblable fut dirigée contre le vapeur *Namoa*, de la ligne Douglas ; le bâtiment se trouvait à 50 milles de Hong Kong, lorsque les pirates se démasquèrent et furent rejoints par des complices montés sur des jonques. Le capitaine du *Namoa* fut mortellement blessé, et les passagers, faits prisonniers, furent enlevés sur les jonques. Quelque temps après, plusieurs des auteurs de l'attentat furent pris et décapités à Kowloon City.

(1) *Trade Reports and Returns*, 1904, p. 777.

IV

La suppression des primes sucrières et le commerce de Hong Kong

Le Correspondant du *Times* à Hong Kong signale qu'à l'occasion de l'adoption (passing) par le Conseil Législatif d'une ordonnance donnant effets dans cette Colonie, à l'article VIII de la Convention de Bruxelles sur les sucres, l'attention a été attirée sur les conditions particulières dans lesquelles se trouve Hong Kong en ce qui regarde l'ensemble (Bulk) de son commerce. L'ordonnance prohibe l'importation dans la Colonie de sucres ayant reçu une prime, mais lorsqu'on se rend compte de ce fait que la consommation effective dans la Colonie est vraiment très réduite si on la compare aux importations, on voit que le véritable résultat de cette mesure sera de détourner le commerce du sucre de Hong Kong sur les ports ouverts du pays chinois le véritable consommateur. Suivant des informations ayant cours actuellement, des maisons allemandes et autres, à Canton, ont dès à présent pris leurs dispositions en vue de se faire livrer leur sucre sans qu'il passe, d'aucune façon, par Hong Kong. Hong Kong fonctionne uniquement comme magasin (go-down) ou entrepôt libre de droits pour toutes les marchandises pénétrant dans la Colonie, ou comme centre commode de distribution et ceux qui sont au pouvoir devraient avec un soin jaloux éviter tout ce qui peut tendre à éloigner (alienate) le commerce dont Hong Kong dépend si complètement. Evidemment, les fabriques locales de sucre recueillent un bénéfice de l'Ordonnance, mais les fabricants de Hong Kong sont et vraisemblablement seront toujours d'importance si petite, par comparaison avec la vaste tâche de la navigation et du service de distribution, que ces derniers intérêts devront, en toute occasion, recevoir le plus d'encouragements et de considération, de la part des autorités. Le cas particulier qui se présente, cette fois, n'est pas d'une importance capitale, mais il révèle le principe qui doit se trouver à la base de toute action législative ayant trait au commerce de la Colonie, et, quel que puisse être le résultat de la campagne de M. Chamberlain en ce qui concerne la politique fiscale des autres Colonies, il faut espérer que Hong Kong recevra tel régime indépendant qui conviendra aux conditions particulières qui sont les siennes. (*London and China Telegraph*. 13 février 1905, p. 125.)


CHINE MÉRIDIONALE
Ports ouverts au commerce étranger
N.B. Les noms des ports ouverts en relations directes avec Hong-Kong sont soulignés _ Ex. Fou-tchéou.
Chemins de fer achevés
„ en const.ion ou en projet
KOUANG-SI
KOUANG-TOUNG
FOU-KIEN
Heng-tchéou
v. Han-keou
Ki-ngan
Kan Kg
Kan-tchéou
Min Kg
Fou-tchéou
Amoy
Chao-tchéou
Pé Kg
Toung Kg
Tcha-tchéou
Swateou
Canton
Oui-tchéou (Juillet 1904)
Lieou-tchéou
Kouei Kg
Si Kiang
Ou-tchéou
Sam-choui
Koum-tchouk
Kong-moun
Kao-loung
HONG-KONG (Angl.)
Macao (Port.l)
Lappa
Nan-ning
You Kg
Long-tchéou
Lang-son
Tchin-tchéou
Pak-hoï
Haï-phong
Kouang-tchéou-ouan (Fr.)
Kioung-tchéou
Ile Haï-nan
MER DE CHINE MÉRIDIONALE

V

Liste des « Ports Ouverts » de la Chine Méridionale.

La carte ci-contre porte l'indication des « *Ports Ouverts* » de la Chine Méridionale. Tous, à l'exception de ceux de Long-Tchéou et de Nanning (Kouang-Si), sont en relations *directes* avec la colonie britannique de Victoria, ainsi qu'il résulte du passage suivant du rapport de M. Jamieson, Consul général, attaché commercial à la légation britannique à Pékin, sur le commerce de la Chine en 1903.

« Le grand trafic étranger de Canton, du delta de Kouang Toung (Kaoloung à Lappa) et du Fleuve de l'Ouest, a lieu, naturellement, avec Hong Kong, port avec lequel Kioung tcheou, Pakhoï, Swateou, Amoy et Foutcheou ont aussi des relations directes. » (Annual series, n° 3280, p. 60).

Voici les ports en question qui ont été ouverts par la Chine au commerce étranger :

Années	Ports	Traité en vertu duquel l'ouverture a été prononcée.
1702	Canton........	
1862	Amoy.........	Traité de Nankin, 1842.
1861	Foutchéou...	id. id.
1860	Swatéou......	Traité de Tientsin 1858.
1876	Kioung-Tchéou	id. id.
1877	Pakhoï-Tchéou	Arrangement de Tchefou, 1876.
1889	Long-Tchéou..	Convention française de Tientsin.
1887	Kaoloung....	Ces stations douanières ont été remises à cette date, 1887, à la section étrangère (Foreign Branch) des douanes chinoises.
—	Lappa.......	
1897	Koum tchouk..	id. id. id.
1897	Samchoui....	Convention anglo-chinoise relative à la frontière birmane, 4 février 1897, Article spécial — V. Treaty series, n° 7, 1897.
—	Outchéou....	
1890	Nanning fou..	Décret impérial de février 1890, il n'avait pas encore été ouvert de Bureau de douane dans cette localité. Le premier navire étranger qui parvint à Nanning fou, fut la canonnière anglaise Sandpiper ; elle arriva le 17 juin 1901. Elle partit d'ailleurs le lendemain.
1904	Kong-Moun..	Traité de commerce anglo-chinois du 5 septembre 1902. V. Mon. Off. du Commerce du 14 avril 1904.
1904	Oui-tchéou.....	Juillet 1904. (Traité du 5 sept. 1902.)

Ces quinze places sont les principaux centres d'échanges desservant les populations des trois provinces du Kouang-Toung, du Kouang-Si et du Fou-Kien, soit un total de 55 millions et demi d'habitants, environ,

VI

Renseignements historiques complémentaires. — Notes.

Dans un intéressant article intitulé les Bases Navales en Extrême-Orient, publié par la *Revue Politique et Parlementaire* (N° de juin 1899), M. A. A. Fauvel, consacre une dizaine de pages à la colonie de Hong Kong, considérée au point de vue de son rôle économique, aussi bien que comme base pour la marine de guerre. La compétence de l'auteur, ancien officier des douanes chinoises est bien connue, pour ce qui touche aux choses d'Extrême-Orient. Son exposé, plein d'indications caractéristiques et précises aurait notablement facilité mes recherches, mais je n'en ai eu connaissance qu'au moment de la correction des épreuves de mon propre travail. L'extrait suivant apportera un complément utile aux renseignements donnés, dans le corps de la présente étude concernant l'historique de l'important établissement organisé par la Grande-Bretagne à l'embouchure de la Rivière de Canton.

« Le 1er mai 1841 paraissait le premier numéro de la *Hong Kong Gazette*. L'année suivante, Sir Henry Pottinger, successeur du capitaine Elliott comme ministre plénipotentiaire, déclarait formellement, le 6 février, que Hong Kong serait à l'avenir un port franc. C'est à cette mesure, aussi intelligente que libérale, que l'on doit la rapide croissance de la colonie, créée officiellement Crown Colony par Charte Royale en date du 5 avril 1843.

Les commencements furent pénibles. En effet, les travaux de défense et de construction amenèrent, en 1844, une telle épidémie de malaria qu'en 21 mois le 58e régiment avait perdu 257 hommes. L'île menaçait de devenir, comme on l'appelait alors, le tombeau des Anglais...

... Il serait trop long, pour le cadre de cette étude, de suivre pas à pas l'histoire de la colonie. Disons seulement qu'en 1862 on inaugura la Tour de l'Horloge et la Monnaie, que l'on dut fermer en 1894, les dollars qu'on y frappait n'ayant pas eu de succès auprès des Célestes. En 1887, on commença les travaux de captation des eaux dans la vallée du Thytam (1), convertie en réservoir au moyen d'un immense barrage ; il fallut creuser un tunnel de 2.469 mètres dans le granit des montagnes pour y faire passer l'aqueduc destiné à compléter l'approvisionnement insuffisant des réservoirs de Pockfunlun établi en 1875. Grâce à tous ces travaux, Hong Kong, était devenue une des colonies les plus saines du Royaume-Uni, quand la peste bubonique, apportée du Yunnan par Canton, y fit une apparition en 1894, et amena une mortalité effrayante dans les quartiers chinois. Le 7 juin on y comptait 107 morts par jour. La colonie déclarée infectée fut mise en quarantaine et 80.000 de ses habitants l'abandonnèrent.

On prit des mesures sérieuses de désinfection, et la maladie disparut peu à peu. Elle reparut cependant, mais avec moins de gravité en 1896. »

***

(1) A 8 kil. 500 de la ville.

· Fréquemment, les navires de la Compagnie des Indes et les fins voiliers employés au transport de l'opium (opium clippers) jetaient l'ancre dans les eaux de l'île de Hong Kong, avant de remonter le fleuve jusqu'à Whampoa et Canton, mais ce ne fut pas avant 1837 que tous les bâtiments venus pour la campagne annuelle (the whole season's shipping) firent relâche à Hong Kong et que la position de l'île ainsi que la sécurité du mouillage qui l'entoure furent mises en évidence.

A Hand-Book to Hong Kong, p. 10.
H. K. — Kelly and Walsh. Limited 1903.

Lors de l'épidémie de 1894, notre éminent compatriote, le Dr Yersin s'étant rendu à Hong Kong pour étudier le fléau sur place, parvint à isoler le bacille de la peste *bubonique*. Cette découverte fut faite en même temps par un japonais, le Dr Kitasato. Un an après, les Drs Calmette et Borrel, en collaboration avec le Dr Yersin réussirent à obtenir à l'Institut Pasteur de Paris, un sérum propre à être inoculé aux personnes atteintes par la maladie, et qui fut employé avec succès au cours de diverses épidémies dans l'Inde, à Amoy et à Canton, et à Oporto (Portugal) en 1899. (V. la *Dépêche Coloniale*, du 22 février 1905.)

***

Notes relatives à la section V (Navigation).

83.384 émigrants ont quitté Hong-Kong pour diverses destinations, au cours de l'année 1903 ; 55.681 d'entre eux ont été transportés par des navires anglais et 27,703 par des navires étrangers ; on a enregistré le retour de 140.551 personnes, revenant des régions où elles avaient émigré ; 107.166 d'entre elles furent transportées sur des navires britanniques et 33.385 sur des navires étrangers.

***

Les recettes totales perçues par le « Harbour Department » (Administration du Port) pendant 1903 ont été de dollars 285.288.42 (723.210 fr.) en augmentation de dollars 18.522.43 (46.306 fr.) sur l'année précédente :

	Dollars
1. Droits de phare	74.960.00
2. Licences et revenu intérieur	55.475.50
3. Droits de justice et d'administration (Fess of court and Office)	154.852.92
	285.288.42

Colonial Report. — Annual.
N° 421. Hong Kong, 1903.

Complément à la note 1 de la page 47.

Le *Temps* du 7 mars 1905 contient l'information suivante : le vice-amiral Bayle, commandant en chef de l'escadre d'Extrême-Orient a télégraphié hier au ministre de la marine que les opérations de renflouement du *Sully* se poursuivent avec succès, et que l'on espère que le bâtiment sera en état d'être remorqué vers le 15 mars.

On examine s'il sera préférable, étant donné l'état de la mousson, de conduire le *Sully* à Saïgon ou à Hong Kong, pour y subir les réparations indispensables.

TABLE DES MATIÈRES

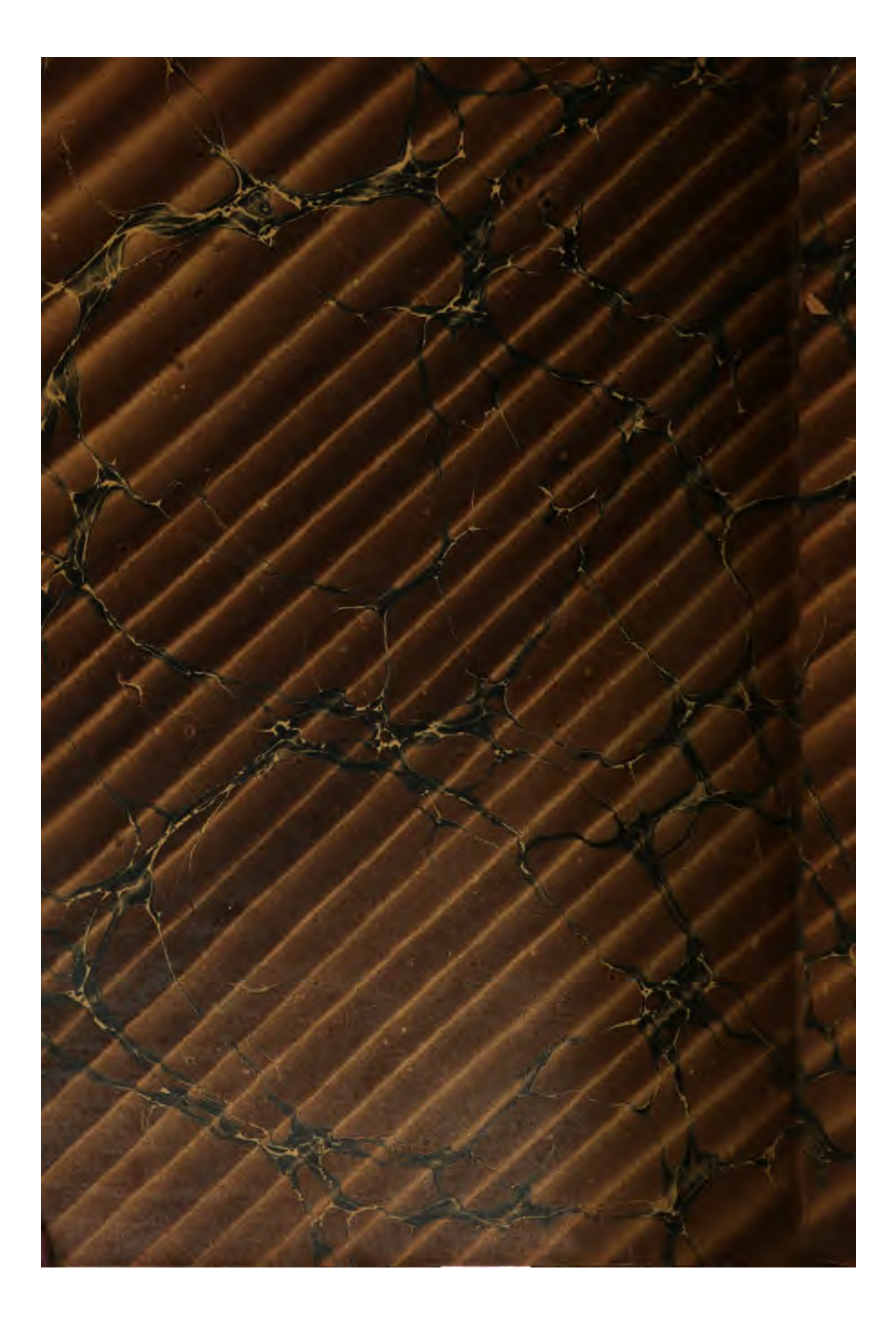
Préliminaire.

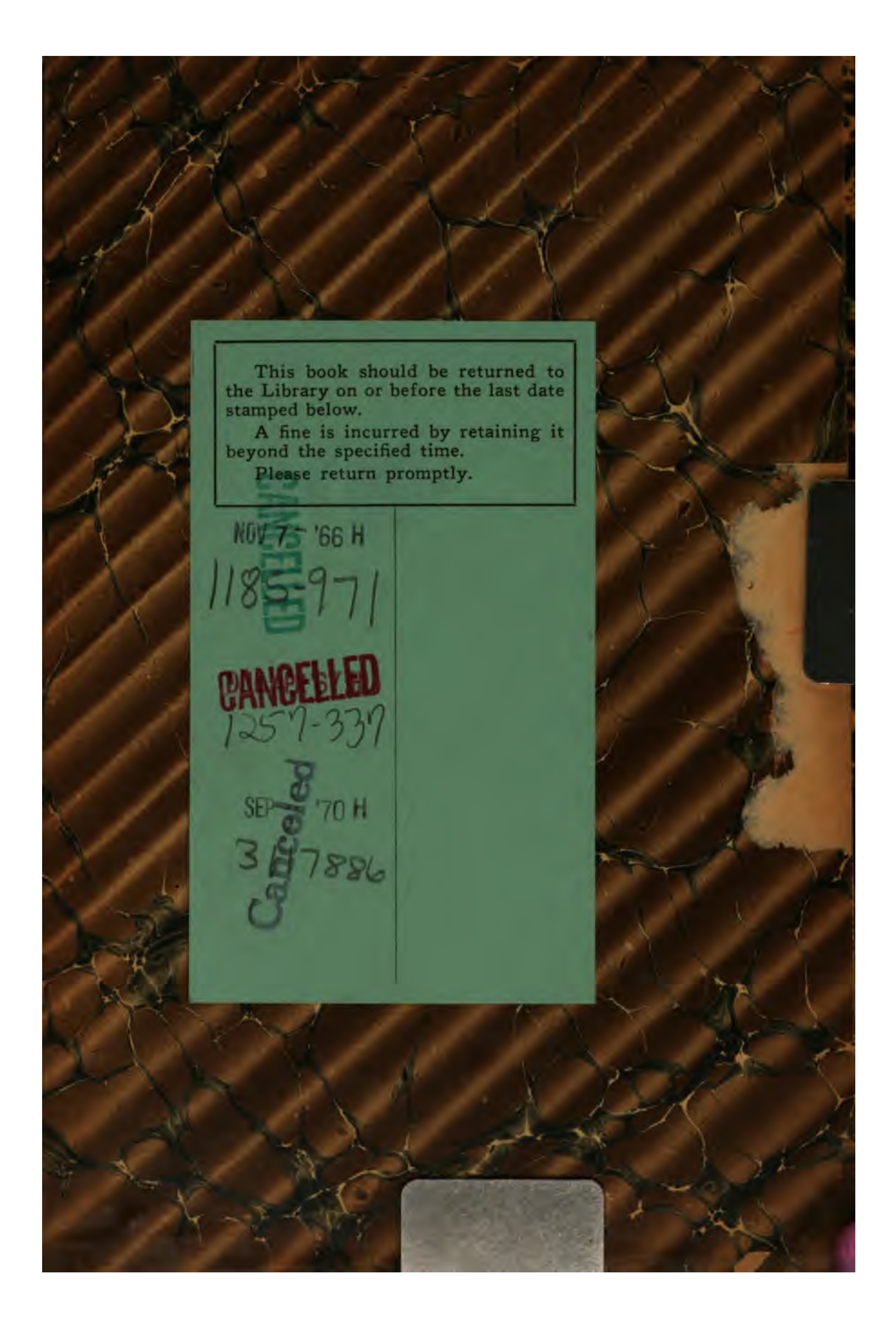
Annexes.

Cartes.

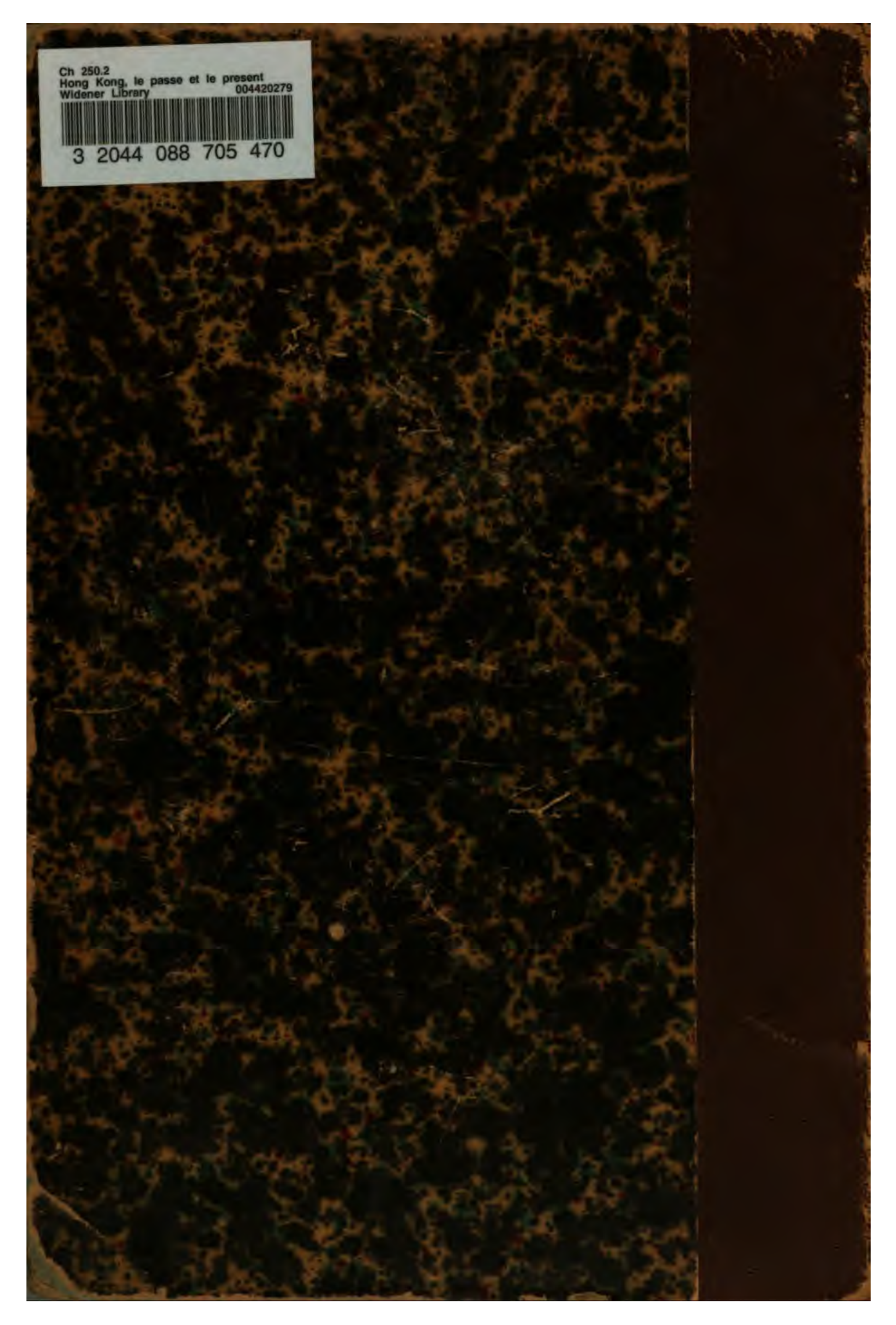


Clermont (Oise). — Imp. Daix frères.





This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.
A fine is incurred by retaining it beyond the specified time.
Please return promptly.
NOV 7 '66 H
1186-971
CANCELLED
CANCELLED
1257-337
SEP '70 H
3 7886
Canceled


Ch 250.2
Hong Kong, le passe et le present
Widener Library 004420279
3 2044 088 705 470